

GURE
HERRIA

1976

DC96+
F975

GVR

GURE HERRIA



AURKIBIDEA

Eskutik. — La pelote basque et son destin	1
Etienne Salaberry. — Ene sinestea	13
Heraiztarra. — Le quartier Hérauritz à Ustaritz	25
J.-B. Etcheberry. — Aipatzea balio dutenak	39
Michel Mourguia. — Les modalités nominales de l'euskara	47
J.-B. Etcharren. — Juan Huarte de San Juan (suite)	53
Le lecteur de service. — Bibliographie sommaire	59



BULLETIN DE L'ASSOCIATION "GURE HERRIA"

Administration :

11, rue Jacques-Laffitte — 64100 Bayonne

Rédaction :

M. le Chanoine GOITY, Maison Saint-Joseph, Mousserolles, Bayonne

M. le Chanoine LAFITTE, collège Saint-François-Xavier, Ustaritz

M. Eugène GOYHENECHE, Uhaldea, Ustaritz

Les articles publiés dans « Gure Herria » restent l'œuvre exclusive et personnelle de leurs signataires. Le Comité de Rédaction et le Conseil d'Administration ne sont pas solidaires des théories ou opinions qu'ils expriment.

A NOS LECTEURS, A NOS AMIS,

Le Comité Directeur de « Gure Herria » renouvelle ses remerciements à ses amis, abonnés, lecteurs et annonceurs qui, après avoir permis à la Revue de reparaître en 1950, lui ont fait confiance et l'ont toujours soutenu depuis lors.

Si, grâce à leur fidélité, « Gure Herria » a pu jusqu'ici faire face à ses charges, il est cependant plus que jamais nécessaire d'accroître le rayonnement de notre Revue et de lui gagner de nouveaux adhérents et de nouveaux lecteurs. Que chacun s'y emploie de son mieux autour de lui, et le résultat sera atteint.

On trouvera, ci-dessous, le tarif des cotisations pour 1976.

Les recouvrements par la poste étant impossibles pour l'Etranger, le Trésorier prie les abonnés de « Gure Herria » qui y résident de lui faire parvenir, dès maintenant, le montant de leur cotisation par tout moyen à leur convenance.

L'ADMINISTRATION.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Abonnement ordinaire : France : 35,00 francs — Etranger : 45,00 francs

Abonnement de soutien : France : 50,00 francs — Etranger : 60,00 francs

Adresse du Compte Chèques Postaux :

Revue Basque « Gure Herria » — 11, rue Jacques-Laffitte - 64100 Bayonne
105.03 Bordeaux



Administration : 11, rue Jacques-Laffitte, Bayonne

Nº Commission paritaire 29.599

LA PELOTE BASQUE ET SON DESTIN

Il est incontestable que la pelote basque est en pleine mutation, en même temps qu'en plein développement. Pendant longtemps ce jeu de balle a été considéré comme un aimable divertissement, un jeu surtout folklorique. Mais, maintenant que des sportifs en renom, venant de disciplines aussi viriles que la boxe (Bouttier-Matéo), le rugby (Bastiat - Albaladéjo) et beaucoup d'autres, ont approché au plus près les différentes spécialités de la pelote basque, leur témoignage affirme la véritable image de marque de ce *sport*, l'un des plus virils, l'un des plus difficiles.

C'est vrai que la pelote basque est trop longtemps restée confinée dans un ghetto qui a étouffé son image de marque, c'est vrai que la pelote basque prend le train des sports en marche, mais c'est vrai aussi que la Fédération Internationale et la Fédération Française mettent les bouchées doubles, avec la détermination d'être exactes au rendez-vous mondial *des sports!*

Lors des assemblées générales de la Ligue du Pays Basque et de la Fédération, on a pu constater que les *sept spécialités* de la pelote basque bouillonnent d'un enthousiasme jamais vu :

— on n'a jamais autant, ni mieux, joué au *rebot* et

à *pasaka*, ces réminiscences de la « longue paume » et de la « courte paume » ;

— le *sare*, ou raquette argentine, jeu confidentiel jusqu'à présent, réveille des envies chez les joueurs de *joko-garbi* ainsi que chez les joueurs de main nue, aux mains « sensibles » ;

— la *pala*, nous a valu de l'or aux derniers championnats du monde, à Montevideo ;

— les trinquets sont archi-complets, occupés par les joueurs et les joueuses de *paleta-gomme* ;

— le *chistera* (grand, petit, remonte, cesta-punta) maintient ses chiffres, tandis que,

— la *main nue*, le jeu de base, le jeu le plus naturel, crève tous les plafonds de la participation et de l'enthousiasme. Quand vous saurez que le dernier championnat du Pays Basque en trinquet, a réuni plus de 100 amateurs de main nue — grands et petits — vous mesurerez la vitalité extraordinaire de cette spécialité...

*

Tout cela est bel et bon, mais cette nouvelle image de marque *sport* affirmée, quel peut être le *destin* de la pelote basque ?

Je crois qu'il faut d'abord examiner l'avenir possible des *lieux* où se joue la pelote, pour examiner, ensuite, l'avenir de chacune des *spécialités*.

I. — LES LIEUX

On joue en *fronton place libre*, en *fronton mur à gauche long et court* et en *trinquet*.

Chez les Basques d'Espagne, le problème est plus simple que chez nous, car le mur à gauche long ou court est pratiquement le seul utilisé, les frontons place libre ont disparu et les trinquets n'ont pas fait la percée attendue. Ils n'ont pas fait cette percée à cause de plusieurs raisons, dont la principale est la quasi impossibilité d'installer le pari mutuel dans les trinquets. Quand on a vu l'organisation et l'emplacement des « *corredores* », c'est-à-dire les employés des frontons d'Espagne qui lancent les paris, les reçoivent, les distribuent sous forme de carnets à souche et qui sont alignés tout le long du

fronton, face au public, on comprend qu'une telle organisation ne puisse être montée dans les trinquettes qui sont de véritables « fosses aux lions » ! Et comme ces paris sont un important revenu pour les établissements, il faut bien se dire que l'ère des trinquettes n'est pas pour demain chez les Basques d'Espagne. Pour ma part, je regrette que la pelote « commerciale » prenne le pas sur le « sport » ! Il faut bien dire aussi que les Basques d'Espagne préfèrent le jeu avec des pelotes très lourdes et très vives, mais je ne suis pas du tout sûr que, s'ils avaient l'occasion de jouer et voir jouer avec « nos » pelotes, ils ne les adopteraient pas ! Avec nos pelotes, on voit beaucoup plus « de jeu », avec la leur, le but et le retour du but sont l'essentiel. Chez les professionnels d'Espagne la percée des trinquettes paraît condamnée, mais chez les amateurs tout est possible !...

Donc pour les Basques d'Espagne, le fronton mur à gauche sert pour toutes les spécialités dont les plus prisées, dans l'ordre, sont : la main nue, le remonte, la pala, c'est-à-dire les jeux où l'on frappe la pelote et non où on la cueille avant de la relancer.

En ce qui nous concerne, le fronton place libre fait partie du décor du village. Chaque village a son fronton et aucune fête locale en particulier ne saurait se dérouler sans partie de pelote sur ce fronton. Dans le décor merveilleux de nos campagnes, à deux pas de l'église, de la mairie, de l'école et du bistrot, il faut reconnaître que les parties de main nue ou de joko garbi ont beaucoup d'allure. Mais le jeu, s'il est viril est assez souvent monotone pour le profane, c'est la raison pour laquelle les frontons place libre resteront ce qu'ils sont, *mais leur avenir me paraît sans expansion notable.*

Par contre, on construit beaucoup de *frontons mur à gauche*. L'ennui c'est que ces salles couvertes sont *omnisports*. Ces investissements ne me satisfont pas ; on comprend parfaitement que pour les villages c'est une solution d'ordre général, qui veut satisfaire tout le monde et servir à de multiples utilisations, mais, pour la pelote, telle que nous la concevons, c'est loin d'être l'idéal. Je sais bien que l'orientation en a été donnée par la Fédération Française de Pelote Basque, suivie par la Direction de la Jeunesse et des Sports — *que cela arrangeait parti-*

culièrement — mais si l'objectif était de construire des frontons pour entraîner nos joueurs en vue de battre les Basques d'Espagne aux championnats du monde, on a mis « à côté de la plaque »... En effet, la réalisation de ces frontons est telle qu'ils n'ont rien de commun avec les frontons d'Espagne : longueur 35 à 36 mètres, sol et mur à gauche *lisses*. Les frontons de Saint-Pierre-d'Irube et de Garindein sont les seuls qui se rapprochent de ces normes. Or, si l'on veut que nos joueurs battent les joueurs espagnols *à leur jeu*, il est incontestable qu'il faut les mettre dans les mêmes conditions. Il est également faux de compter ces dépenses d'investissement comme des dépenses « en faveur » de la pelote basque. Ces frontons « hybrides » sont *avant tout* des salles omni-sports ; à la rigueur on peut y jouer à une *nouvelle* pelote qui n'a rien à voir avec ce que jouent les Basques d'Espagne ! Et pourtant la pelote — qui s'appelle « basque », ne l'ou-lions pas — est, ici, dans son habitat naturel et, de plus, elle a des titres de noblesse tels, qu'elle mériterait des crédits *qui lui soient personnels !*... Il faut que la Direction de la Jeunesse et des Sports en prenne conscience et qu'on nous dise combien de sports — autrement gâtés que le nôtre par les subventions — ont glané proportionnellement autant de médailles d'or et d'argent aux championnats du monde?... Pour fêter les champions avec leurs médailles, la pelote basque a ses « cocoricos », mais pour les crédits d'équipement, ces « cocoricos » sont enroués !... Il faut que cela change...

Et que dire et quoi penser de ces centaines de millions d'anciens francs engloutis dans la construction de « jaï alaï » qui serviront, en définitive, à une pelote *commerciale* qui n'est pas la nôtre ? Le sujet est assez grave pour qu'il soit traité à part. Nous y reviendrons dans un instant.

Restent *les trinquet*s. Il est incontestable que c'est cela l'avenir, le destin de la pelote basque. Pour plusieurs raisons d'ailleurs : *d'abord*, parce que c'est un établissement fermé qui permet de jouer la nuit et quand il pleut ; *ensuite*, parce que c'est un jeu *intelligent*, où la force seule ne suffit pas ; *enfin*, parce que la surface réduite de jeu permet à tout le monde de jouer, grands et petits, jeunes et vieux, garçons et filles. Avant la révo-

lution de 1789, c'est par milliers qu'on comptait les trinquetts, c'est-à-dire les jeux de paume. Le jeu de courte paume, considéré comme un jeu d'aristocrates, fut abandonné après la Révolution. Les Basques l'ayant repris et adopté suivant leurs goûts, il n'y a pas de raison que, maintenant, les trinquetts ne reprennent la vogue qui était la leur. Bien entendu, il n'est pas question d'imaginer que la main nue — la plus belle spécialité mais la plus dure — puisse se répandre dans toute la France, car s'il n'est pas nécessaire d'être Basque pour bien jouer à main nue, par contre, il est indispensable de se trouver dans une *ambiance*, un *environnement* dès le plus jeune âge, pour s'habituer — et habituer ses mains — à ce jeu dur et très difficile, où il faut savoir surpasser la souffrance. La paleta gomme et même la paleta cuir sont à la portée principalement de tous ceux qui viennent des autres jeux de balles : tennis, basket, volley, hand-ball, ping-pong, etc. et comme la surface de jeu est assez limitée dans un trinquet et que le jeu réclame au moins autant d'habileté que de force physique, ce sont les raisons pour lesquelles *tout le monde* peut jouer à ce jeu de *détente et de libération* totale jusqu'à un âge très avancé. C'est pourquoi je suis convaincu que *l'avenir de la pelote est au trinquet*.

Au Pays Basque, le jeu préféré sera « la main nue », viendront ensuite le « sare » et la « paleta gomme » et « paleta cuir » ; le « pasaka » ayant une place de choix, une place à part, puisqu'il est le lien entre le passé et le présent...

En dehors du Pays Basque, je vois, dans l'avenir, la construction de trinquetts *dans toutes les régions de France* où la paleta gomme connaîtra un succès national.

Lorsque la pelote en trinquet sera connue des touristes, je suis convaincu qu'elle connaîtra un essor irrésistible, partout. Et cela ne nuira en rien au développement, chez nous, des spécialités que nous préférons.

Donc, en ce qui concerne *les lieux*, pour moi, l'avenir ce sont *les trinquetts*, aussi bien au Pays Basque que partout ailleurs.

II. — LES SPÉCIALITÉS

Depuis que les Basques ont lancé la pelote sur un

mur, depuis que la pelote est « basque », *dans la grande majorité des cas*, ils ont donné la préférence aux jeux relevant de deux critères fondamentaux :

— le premier étant celui de *frapper* la pelote et non la *cueillir* avant de la relancer,

— le deuxième étant celui du « *ttiac* », c'est-à-dire *le bruit sec* que fait la pelote qui claque contre le mur. Cela est si vrai que la Fédération Internationale, pour différencier la pelote gomme de la pelote cuir, appelle cette dernière « *pelote basque* » !...

En prenant pour base ces deux critères, quel est le destin de chacune des spécialités ?

Je laisse de côté, comme dans un tabernacle, le *rebot* et le *pasaka* qui occupent une place de choix dans le cœur des Basques, parce qu'ils sont le lien vivant, le lien parfait entre le passé et le présent, ils sont l'émanation d'une continuité, d'une fidélité auxquelles les Basques tiennent par dessus tout ; ce sont les deux jeux qui avec la main nue, remontent le plus loin dans l'histoire de la pelote, les Basques sachant d'instinct que ce qui vient « ensuite » n'est pas toujours « progrès ». Ces deux jeux ne sont pas exportables, ils doivent rester et se développer chez nous.

Il est incontestable que la *main nue*, le jeu le plus naturel, en même temps que le plus viril, le plus mâle, est le jeu préféré de la majorité des Basques. Avec la main nue, entre la pelote et le joueur, pas d'intermédiaire, pas d'instrument, c'est la nudité naturelle, la main « nue ». C'est d'ailleurs le jeu de balles le plus ancien ; il ne peut y avoir *aucune confusion* à ce sujet. Dans son ouvrage sur la paume, Vainsot, auteur du XVI^e siècle, écrit : « Le jeu de paume s'est pratiqué uniquement avec la paume de la main pendant plusieurs siècles. Mais, pour ce que cet exercice blesse les os des mains, quand il est longuement et brutalement pratiqué, les paumiers, de nos jours, se protègent de plus en plus avec des gants ou des doubles gants »...

Il n'est pas inutile d'ajouter ce qu'écrivait l'abbé Blazy dans son remarquable ouvrage « *La pelote basque* » :

« De tous les instruments dont on se sert dans les différents jeux de pelote, le gant de cuir est peut-être le plus ancien. C'est là une conséquence d'une loi naturelle, de

l'instinct qui porte l'homme à éviter la souffrance et qui lui fait fabriquer des outils pour diminuer sa peine et augmenter sa force. Les Grecs et les Romains pratiquaient autrefois la « harpaste » qui en France a changé son nom en jeu de paume, parce qu'on y frappait la balle avec la paume de la main. Mais la main s'échauffe et se congestionne à frapper la balle dont la qualité et la composition influent beaucoup sur cette sensibilité. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le joueur cherche à défendre les phalanges et la paume de la main et cherche à les protéger en les enveloppant d'une manière qui amortisse le choc et en même temps permette une plus grande force de projection. Dans ce but, les Romains entouraient la main d'une lanière de cuir dont l'extrémité venait s'enrouler autour du poignet, semblable au « ceste » ou défense de cuir garnie de clous dont s'armaient ceux qui prenaient part au combat de pugilat. Dans quelques bas-reliefs on peut, en effet, remarquer des joueurs munis d'une espèce de gantelet, qui tenait lieu aux anciens de nos raquettes et battoirs qu'ils semblent n'avoir jamais connu.

Nous ne trouvons guère de document précis sur le gant de cuir avant le XV^e siècle. *Jadis on jouait partout à la main.* Etienne Pasquier (1526-1615) place dans la bouche d'un vieux joueur de paume les paroles suivantes : « En ce temps, disait le vieillard dont les souvenirs remontaient aux dernières années de Charles VIII (1470-1498) le « déduit » (amusement, divertissement) des joueurs était tout autre parce qu'ils jouaient de la main, et lors les uns jouaient seulement de la main, et les autres, pour se faire moins de mal, y apportaient des « gants doubles ». Quelques-uns, depuis, pour se donner quelque avantage sur leurs compagnons y mirent des cordes et des tendons afin de peloter mieux et avec moins de peine, la balle »... Ceux qui fréquentaient le jeu de paume du Grenier Saint-Lazare à cette époque, ignoraient encore l'usage des raquettes et renvoyaient la balle avec la paume de la main nue, ou avec un gant doublé de cuir »...

Le claquement clair et sec de la pelote frappée directement par la main nue, donne une ivresse, une impression de puissance naturelle, une exaltation au joueur que ne donnent pas les autres spécialités. En plus, le trinquet, pour les spectateurs, donne une résonance agréable à l'oreil-

le et comme c'est un jeu « intelligent », le trinquet évite la monotonie du fronton et du mur à gauche. C'est pourquoi *la main nue en trinquet* est considérée par la majorité des Basques comme *le plus beau de tous les jeux de pelote!*... *L'avenir lui appartient*, mais à deux conditions :

1° que des éducateurs, toujours plus nombreux, développent les « écoles de pelote ». La pelote « qui claque », celle qui a le « ttiac » a un tel attrait que tous les gosses qu'on entraîne avec la pelote en caoutchouc, pour leur apprendre à *maîtriser* la balle et ses bonds et rebonds, n'aspirent qu'à jouer avec la pelote *dure* qu'ils réclament à cor et à cri !

2° que les Basques prennent conscience de cette réalité, que l'avenir de la pelote *c'est le trinquet*, et qu'ils sachent *investir* pour construire un petit trinquet *dans tous les villages où il y a un fronton*, l'un étant le complément direct de l'autre. Un trinquet est un investissement *immobilier* qui porte en lui-même son amortissement... dont l'érosion de la monnaie, sur 20 ou 25 ans, en est le principal poste !...

Bien sûr, toutes les écoles de pelote donnent les mêmes résultats : sur 100 élèves, il sort 5 joueurs environ de classe, ce qui démontre d'ailleurs que la main nue n'est pas comme les autres spécialités, il faut être « doué » au départ, l'enfant fait des progrès, c'est certain, mais s'il n'est pas doué, il ne fera jamais un grand joueur. Tous les jeux de pelote s'apprennent à force de travail, à force de technique, la main nue, non ! Il est évident que 5% cela paraît peu ; raison de plus pour faire commencer *tous les enfants* par la main nue, de façon à détecter, récupérer et spécialiser pour la main nue les joueurs les plus doués. Sur les 95% qui restent, un nombre relatif restera fidèle par passion à la main nue et ira grossir le lot des amateurs « moyens » mais les autres, qui n'acceptent pas les rudes-ses et les rigueurs de la main nue pour des résultats médiocres, il faut bien qu'ils restent fidèles à la pelote : il appartient alors, à l'éducateur, de les diriger, suivant leurs aptitudes et leur goût vers une autre spécialité. Mais ils joueront d'autant mieux à cette spécialité qu'ils auront, au départ, joué à main nue.

Dans l'avenir, on jouera beaucoup à *paleta cuir*, à « sare », et surtout à *paleta gomme* en trinquet. On peut

prévoir que petit à petit, au fur et à mesure que les touristes feront la connaissance de nos trinquets, la *paleta gomme* s'étendra à toute la France. Le danger pour nos spécialités spécifiquement « basques », c'est que les gosses commencent par la pelote gomme : c'est plus facile et surtout beaucoup moins pénible, c'est pourquoi il appartient aux éducateurs des écoles de pelote de savoir communiquer leur enthousiasme, leur amour, leur passion pour les jeux de base où *l'on frappe* et où la pelote de cuir, fait, contre le mur, le « *ttiac* » qui fait tressaillir de joie le cœur de tous les pilotazales... Pour avoir vu à l'œuvre tous ces éducateurs, je puis vous dire que *notre* pelote basque est en pleine expansion, en plein développement ! Les plus acharnés à jouer avec la pelote de cuir, la pelote « qui fait mal » ce sont encore les jeunes et les jeunes à partir de 8 ans... c'est dire !...

*

Si nous n'avons pas parlé du « chistera », c'est qu'il s'agit là d'un cas très particulier. Il faut, tout d'abord, faire le distinguo : *le remonte* et *le joko-garbi* sont les jeux où l'on frappe la pelote et, par conséquent, ont la faveur des Basques. Et encore, les Basques sont si pointilleux sur l'*« atxiki »* que pour le « *joko-garbi* » le revers n'est admis que comme arme de défense. Pour le *remonte*, il n'y a aucune réserve. Restent le *grand chistera* et la *cesta-punta*. Pour lancer le plus loin possible la balle, en faisant le moins d'effort possible, les joueurs ont exagéré le volume de la poche qui reçoit la pelote et modifié la courbure du chistera, ce qui fait que pour pouvoir bloquer la balle avant de la relancer, les joueurs ont été dans l'obligation de garder longtemps la pelote dans le gant. Ces « *atxiki* » prolongés ont fini par détourner la majorité des Basques du *grand chistera*, qui est devenu surtout l'attraction des touristes. Et pourtant, Chiquito de Cambo avait donné une impulsion formidable au *grand chistera* ! Mais, insensiblement les abus, tolérés par les juges, ont déformé ce jeu. Un autre aspect négatif est venu s'ajouter au précédent : la qualité des joueurs ayant progressé, leur adresse a été la cause d'échanges interminables, mais monotones. Bien que jouant à 3 contre 3, on s'est mis, en réalité, à jouer à 2 contre 1,

c'est-à-dire les 2 avants ayant « le mur », accablant l'arrière adverse, sans essayer d'attaquer à la raie. De toutes les spécialités de pelote, le grand gant est celle qui fait le moins de progrès ; ses propres abus en sont responsables... Pour l'instant, et sans modifications profondes, je ne vois pas le grand chistera faire le plein des spectateurs avec des Basques. Son avenir me paraît limité.

La spécialité qui pourrait détrôner le grand chistera, c'est peut-être la cesta-punta. La cesta-punta ce n'est pas autre chose que le grand chistera joué dans un endroit fermé, appelé « jaï alai », qui est un fronton mur à gauche de 55 mètres de long. Le jeu est très spectaculaire et rapide car on joue avec des pelotes très vives et les joueurs sont d'une adresse surprenante. Ce jeu, a-t-il un grand avenir au Pays Basque ? Je ne le crois pas, pour la raison que pour les Basques il porte en lui *un vice rédhibitoire* : on cueille la balle, on ne la frappe pas ! Ce sera très difficile, à mon avis, de faire admettre, ici, cette spécialité comme *sport*, alors que les Basques les considèrent comme *spectacle*. On a beaucoup parlé de contrats en dollars, intéressant nos meilleurs joueurs ; déjà, on parle, là, un langage *commercial*. En allant jouer à Miami, ou ailleurs, sous contrats, nos joueurs servent-ils *le sport* ? Il s'agit là d'une *autre pelote*, une pelote qui ne nous concerne pas. Les joueurs sont engagés par une société, gérante de *frontons-casinos*, dont les rapports principaux sont *les jeux*. L'année, dans ces villes de soleil et d'amusements, est découpée en 3 : pendant 4 mois on fait courir des lévriers, pendant 4 mois on fait courir des chevaux et pendant 4 mois on fait jouer à la pelote, mais pendant les 12 mois on joue beaucoup d'argent ; pour les casinos, c'est surtout cela qui compte ; les milliardaires américains, bien accompagnés, viennent se divertir et surtout jouer beaucoup de dollars, comme on joue au casino. On ne connaît pratiquement pas le nom des joueurs, ce qui compte c'est le grand numéro qu'ils portent sur leur maillot et on joue sur le « 8 » ou le « 6 », comme au casino, comme sur les chevaux, comme sur les lévriers. Tant mieux pour les joueurs qui signent de bons contrats avec ces *frontons-casinos* ; c'est une aide importante pour une promotion sociale. Mais *le sport*, là-dedans, qu'en est-il ? Il s'agit avant tout d'une pelote *commerciale* qui

ne rejoint qu'accidentellement la pelote *sportive*; il peut y avoir corrélation qui n'est que l'accessoire, l'essentiel étant la recette des jeux!... et c'est cette recette qu'il faut défendre. Si le *sport* rencontre l'affaire *commerciale*, cela peut arriver, mais c'est pure coïncidence! C'est une éthique qui n'est pas la nôtre!

D'ailleurs, les joueurs de cesta-punta qui jouent dans ces « jaï alaï » d'argent et de soleil, ont-ils jamais formé un joueur dans ces endroits? On ne le leur demande pas! On jouait beaucoup à « cesta-punta » à La Havane, on jouait surtout beaucoup d'argent. Fidel Castro a supprimé « les jeux », pas la pelote, les jeux!... Résultat, on ne joue plus à la pelote à La Havane et pourtant, la pelote n'a jamais été interdite... Même chose pour Shangaï où l'on jouait énormément d'argent. Et si, demain, aux U.S.A. on supprime les jeux, les « jaï alaï » seront fermés... et la pelote disparaîtra.

Alors? chez nous, quel est l'avenir de la cesta-punta? Il est évident que si les jeux étaient autorisés les « jaï alaï » seraient pleins, mais pleins, il faut bien le dire, de *parieurs*. Pour l'instant, il n'en est pas question... et pourtant, quel paradoxe! Chez nous, on peut jouer dans les casinos, au tiercé, à la loterie nationale mais... à la pelote pas de paris officiels. Par contre, en Espagne, impossible de jouer dans les casinos, mais tout ce que vous voulez aux parties de pelote, dont les paris sont organisés comme pour les courses de chevaux! C'est d'une stupidité...

Mais puisque les jeux sont interdits, il nous reste la « cesta-punta » *sport*. Son avenir est intéressant, car ce jeu, spectaculaire par excellence, et, s'il ne tombe pas dans les abus du grand chistera, peut parfaitement prendre le relais et se tailler une bonne place dans la hiérarchie des jeux de pelote. Je crois à son sérieux car les passionnés de chistera qui ont lancé ce jeu, l'ont fait dans un but *sportif* de formation des jeunes. Toutefois, je le répète, je ne pense pas que la « cesta-punta » fasse courir la foule des Basques à cause de son « atxiki » qui est la base fondamentale de son geste. L'amortissement des sommes énormes englouties à la construction actuelle des « jaï alaï » ne pourra certainement pas se faire avec les

seules parties de « cesta-punta » ; il faudra trouver beaucoup d'autres recettes avec entre autres — pourquoi pas ! — les autres spécialités de pelote.

En résumé, la pelote basque suit son destin. C'est un fait social important, son développement, son rayonnement correspondent à un des phénomènes les plus clairs de notre temps. La pelote est une tranche de la vie des Basques et, comme telle, elle joue son rôle économique et social.

Pour ma part, je vois son avenir surtout *dans les trinquet*s et dans les spécialités où l'on *frappe* la pelote qui a le « *ttiac* ». La paleta-gomme connaîtra très certainement le plus grand développement, car c'est un sport de détente remarquable, pouvant être pratiqué aussi bien par les jeunes que par les vieux, par les femmes de tous âges, comme par les hommes, par les garçons et les jeunes filles. Son succès va dépasser les frontières du Pays Basque pour le plus grand renom de notre pays.

La place libre sera, longtemps encore, le lieu de rencontre « au soleil des frontons » à l'occasion des fêtes du village et les Basques d'Espagne resteront fidèles à leur mur à gauche, mais, eux aussi, à notre image, montrant bien que les sept provinces n'en font qu'une, resteront surtout fidèles aux jeux où l'on *frappe* la pelote *dure*, la pelote *de cuir*, la pelote qui a le « *ttiac* »... la pelote *basque*, notre pelote venue des profondeurs dont le *présent* est *perpétuel* !

Et comme les Basques ont le respect des données naturelles, qu'ils suivent d'instinct les lois naturelles du Décalogue, je vois de beaux jours pour le *rebot* et le *pasaka*, ces grands ancêtres qui font le pont avec la longue et la courte paume et qui sont la *lumière* de notre pelote actuelle, cette fameuse lumière blonde dans laquelle on aime faire baigner les choses du passé !...

*

Et voilà quelques réflexions sur l'avenir probable de notre sport national basque sans avoir la prétention ni d'avoir épuisé le sujet, ni de n'avoir pas commis d'erreur, mais avec l'espoir que ces quelques réflexions aideront à mieux cerner la pelote basque et son destin !

ESKUTIK.



ENE SINESTEA

AINTZIN SOLAS

EDO

HAS AINTZINEKO ZONBEIT GOGOETA

Denbora bakotxak baditu bere ara bereziak. Denborak berekilan eremeiten ditu, bere mamitik sor-arazi arak. Arak eta denborak, biek bat egiten dute. Aretarik asma eta usma ditake nolakoa zitakeen denbora. Aren orroitzapena uzten du denborak denborari, bere lekuko gisa. Erradazu nolakoak diren zure arak, eta erranen dauzut zoin den zure sort urtea. Eremuan bezain barna errostatua da gizona bere denboran eta bere aretan, edo hobeki, bere denborako aretan. Bi zango ba ditu gizonak, bat atxikitzeko tente eremuan, bertzea begiratzeko tente denboran. Ez ditake ibil, ez ditake xutik egon, zango bat baizik ez badu, atzik dezan sarturik ala eremuan, ala denboran, ala eremuko, ala denborako aretan.

Basa, errotik basa, huts egina, edo Baxe Nabarren diogun bezela, « ez bataitua », uste lukeena, giza-gaizoa, Irulegiko arnoak, urtetik urterat, gostu bera duela ; beti berdin izari daukala iguzkiaren argitik, harriaren pindarretik, hegoaren epeletik, elur urtuaren xirripita hoxpiletik. Arnoak dauka urtea bere hari piruan kokatua. Arnoa ikusi orduko, mahasti-zaina emeiten zitzaio beha eta beha ; hasten sudur hixtu eta hixtu, begiak ikertzeko lanaz lanostatuak : hurrupaño bat har, eta zifli-zafla, mihiarekin aho gainerat bota eta bota... begi, sudur, mihi, aho eta erran nezake beharri, berdin aiduru... Hanbat gaixtoago errebelatzen bada ! Haren omenak egina du. Bainan nola errebelatzen ditake ? Errebela ditakeela jalgitzea, hura bera haren alderat ahopaldi tzar. Arnoak ez du andere xahartu, gazte beharraren jukutriarik. Ez dezake gorde bere adina. Arnoak baino gehiago ez dezake kuku arak. Nolako ara, halako urtea. Urteak iragan eta

uzten daukigu ara haren izan delako froga. Ara denboraren begitartea, mendearen izena.

Hogoigarren mendeko bigarren zatian, bada ara berri bat, zoinen arabera, ainitzek salatzen baitute, argi eta garbi, erreiten, ahoan bilorik gabe, nolakoa den heien sinestearen ez bakarrik aintzina, bainan gibela, ez bakarrik alderdia bainan ifrentzua ; ez bakarrik axala, bainan mamia. Zer daukan heien sinesteak gorderik alzoan, edo hobeki eta laburkiago, nolakoa den heien sinestea.

Nahi nuke heien urratseri jarraiki, nik ere Hogoigarren mendeko bigarren zatian bzizi izeitea gatik, bigarren zati hortako herritar. Nahi nuke ene hatza heien hatzegan, ene ara heien aretan ezarri. Nahi nuzke, ibiltzeko, heien ara oinetakoak jauntzi. Makila eskuan, heien hatsa ene hats, nahi nuke iragan, hastetik orai artino, ene bizia-ren bidea, ikertuz zoko mokoak, jakiteko nihaurek hobeki eta aipatzeko bertzeri deplauki, zer dutan sinesten, zer den ene sinestea, deus makurturik edo xuxendurik gabe, hala-hala, garbi-garbia, tapalahara, den bezela.

Erdaraz mintzo direnek badakite usu, sobera usu aintzinetik, nolakoak behar duten agertu, jenderi atsegin emeiteko, eta heieri bere liburu-en saltzeko, erran nezake sakatzeko. Agur eta diru nahiaz daude estekatuak. Jada berzenak dira. Emanak. Salduak. Bere burua daukate, bere liburuarekin eskeinia, utzia. Bere burua baitute saldua, saltzen dute beren liburua. Beren burua dute ezartzen saltzeko mahiaren gainean, beren liburua ezarri aintzin. Edo ezartzen dituzte biak batean, liburua estalgi, bizia haragi. Asko gezur heldu zitzaizkigu ba Parisetik, ba Madrileti : « Irakurtzen ditut orroitzapenak, jakiteko orroitzalek zer ez duten egin », zion ahopaldi maltzur pollit batean, Joanes Rostand Jaunak. Zendako ez dugu guretzen guk Euskaldunek, hainbertzek beretua duten mintza molde hori, ez gezurgoan trebatzeko, bainan gogobihotzetan dugunaren, deus zinkulinarik gabe, ateratze-ko ? Gizon herabea, gizon dohakabea. Oiloa, ba ; gizona ez. Adinarekin jiten da ausart izeiteko eginbidea. Mintzatzeko egina da gizona. Ez ixilik egoiteko. Goxo goxoa, duen sinestearen ogia bertzekilan puskatze-ko. Zerbeite-tako ukana du Jaun-goikoak emanik, duen mihia. Gaztea gaztetasunaz ezin mintza, bainan gazte. Adinetakoa gaztetasunaz mintzatzen ahal, bainan ez gazte.

Idazleak askotan mintzo dira beren buruaz, idatzi dituzten elaberrietako jaun andereak ararteko. Bere gutizien idaztea ezin mentura, beldur ez dituztenez, ohar-tu gabe, edo azkartuko, edo ahulduko, edo ba eskuin, ba ezker kakolatuko eta gisa guziz gezurtuko, uzten dituzte urriak, bere ixurgiaren arabera sar diten, poxulurik gabe, elaberrietako gogodun batean, hari emeiten dituztelarik bizi, indar eta kar. « Bovary anderea, ni naiz », zion goxogoxoa, Flaubert jaunak. Orobak aitor nezake : « Espartin xuri, ni naiz. » Mauriac jaunak derasa : « Teexa Desqueyroux, ni naiz. » Eta nik, nere aitormena, haren aitormenari datxikola : « Pilale, ni naiz. » Nahiz ez dutan jo Ameriketarat lanketa, lehena bezela, ez eta ere plekari jalgi, bigarrenaren pare !

Loth molde hortan, elaberriko gogoduna gure itxura, gure bigarren iduria, eta hargatik gure izeite egiazkoaren mireila pare gabea. Bizkitartean mintza ditake bere buruaz, bertze nor nahitaz mintzatzen den bezela, eta izeitekotz, ba xehetasun, ba xuxentasun gehiagorekin. Egin ditake mirailaren ozkatik urrats bat urrunago. « Zer bada, emanen zirea, denen aintzinean buluz-gorri ! To, hobe zuetzat ! » Ba, enetzat hobe. Sortu gira buluz-gorri ; hilen buluz-gorri ; Jaungoikoaren aintzinean agertuko buluz-gorri. Silius Italicus, erromano olerkari, Jesus Jauna baino hogoi eta bortz urte aintzinago sortuak, uzten du bere lumatik erortzerat solas hau : « Kantabrat eta Eskualdu-nak ez dute gerlako kasko ukeiteaz axola pilik. » Ez noa gerlarat. Ez dut ez kaska, ez burdin soineko beharrik. Ez maite ukeitea. Euskaldun guziek badukegu naski elgariduri, tantiruri-ruri.

*

Aipatuak aipatu, nola solasta ditake sinesteaz, halako gauza nasaia izeitea gatik ? Sinestea eta izeiteak bat egiten dute. Sinestea eta izeitea nihundik ezin behex. Sinestea sartzen du bere zigiloa, gogoan, bihotzean, bai eta gorputzean, guziz begitartean. Begitartea berdin ximur, berdin su-pindarrez begi ñiñika dir-dir dute, ba Voltaire 18-garren mendeko idazle fede gabeak, ba 19-garren mendeko Ars-eko apez fededun sainduak. Bainan ez dute su beraz betea. Hunek trufaren suaz. Harek eskaintzaren suaz. Hau jarririk gora, ospegarri jauntto. Hura

behardun ez deus, lurrean belauniko. Hunek eskuak deskantsuan, beheiti. Harek bi eskuak kurutze galdeka, goiti. Hau munduko ontasunen jabe. Hura zeruko zorionaren eske. Baten laster itzali zerua, lurra. Bertzearen betiereko lurra, zerua. Sinestea gure baitan dauka bere egoitza. Guk gure egoitza daukagu sinestean. Sinestea gu ; gu sineste. Ez dut gordeko, Telebixtan agertzen delarik politika gizon zerbeit, egoiten naizagola haren begitarte zabalduari hurbiletik beha eta beha, begiak akituak, uste baitut, lehen aldiak, lehen bizpahiru minutetan, edo zoinek uzten duela jalgitzerat barneko xedea, eta hori begitarteko tindu eta ele jukutria guzien artetik.

Emakozu sineste hitzari, zerbait geinerat eta ez duzu azkartzen bainan bai ahultzen. Gizona, hori aski da bere buruari *zu erran-arazten* dion Etxeko-Jaunaren goresteko. Gizon on edo gizon gaitza, ez dira gizon ahopaldia baino gehiago. Izaitekotz dira gutiago, gizona baititake on, gaitz, bainan ere langile, zuhur eta bertze asko dohainez aberats. Ttipi hitzak, gizonaren begitartea iluntzen. Haundi hitzak, begitartea ez argitzen. Holakoetan zabaltzea, hertsitzea ; emendatzea, gutitzea. Gizonaz errana, aipa ditake sinestez, tilet bat kendu gabe, gizonak eta sinestea bat egitea gatik. Sinestea krisk eta krask ari delarik gizonean, gizona krisk eta krask ari da bere izeitean, atxikiko duka, hautsiko hisza, duda-mudan. Hori da Mendeal munduko oraiko irriskua. Sineste eskasaz eri da Mendeal mundua. Irrisku horri ohartua, eritasun horren kotsuaz izitua, Iguzki aldeko mundua ari da bere jendetzeari, sineste saka eta saka, arima salbu-eta, etxeko anderea ari den bezala gizendu behar duen ahateari, arto bihi egosia zintzurretilk, erhi pototsarekin sar eta sar. Nehorek ez jakin noiz artino gizona egonen den, ahatearen pare, ukana irets eta irets, iretsia burrustan goiti eta kanporat aurtiki gabe. Dena dela ez da dudarik : sinestea, izanikan ere gezurkeriaz eta hisiaz zikindua, emeiten dio sineste duenari, sineste gabeak ez duen zuta, ausarta, oldarra, eta gain gainetik bere buruaren irriskatzeko kalipua. Ari da kantuz, sineste gabekoa ari delarik merreka. Ari da dantzan, sineste gabekoa badoalarik itzuli-mitzuli, mozkorra iduri. Horiek oro gure begietan dira bizi, Vietnam-eko gerlan ikusiak. Gerlako borrokan, sinesteduna, sineste-gabeari nagusituko da. Bainan gerlaren irabaztea

eta bakearen jartza, bi gauza dira, eta zoin desberdinak ! Hisia eta gezurkeria nagusitzen dira, gerlan nagusitu denari. Hedatzen dute ezinbertza herriaren eremuan, urtetik urterat, luzatzen, herriaren denboran. Salbatzailearen aiduru zauden lehenagoko paganoak. Berdin salbatzaile berri baten, betiereko salbatzailearen lekuko berrien beha daude, paganotu berriak. Eta ez sineste gabe-koen, heiek hurrupa batez iniminiklik iretsiak baitira, bainan egiaz eta amodioaz orhatu sinestea daukaten gizon zuhur-bihotzdunen. Argiaren eta ilunbearen guduka ikus-ten dugu, ari eta ari, urtetik urterat. Iguzkialdean, ilun-bea inarrostean baitute, argiari galdeka emanak, Solje-nytsine, Sakarov eta bertze ainitzen marrumak.

Sinestea eta izeiteak bat egiten, eta bizkitartean biga egoiten... Biek bat, eta biak bi... Nolaz bada ? Hori da hori katitzima ! Problema hori zuten Greziako gogolarri bipilek, traba kexagarri. Artzen ziren xifrituak : « Gauza zer bat da. Bizkitartean nahi badut aipatu, bai-tezpadako zaitazta bi hitz : gauza hori, lehena ; zer bat, bigarrena. Ezin asmatuaren ezin asmatua. Nola uztar ditazke, bat eta biga, batek ausiki gabe biga, bigak uztar-katu gabe batto. »

Problema horri kontra Greziako gogolariek hautsi dituzte hortzak. Guk ere, oraikoek, kilikatzen ditugu gureak. Ez ditugu hausten, baitakigu Jesus Jaunak eraku-tsirik bat den Jaungoikoa dela ere Aita, eta Seme, eta Izpiritua, dela hiru. Jaungoikoaren mixterioak sar-arazten du argi miko bat gizonaren mixterioan. Mixterio hitza ez zezaketen jasain lehenagoko filosofo edo gogolari arrazoin-arrazoinkariekin. Hitz atetik haizatua, sartu da brixt leio-tik, filosofo edo gogolarien etxearen. Osoki lekukotu da heien aho-mihitana, erdeinatzalez goretsia.

Bat da gizona eta tenor berean ainitz. Zureria dena etxearen alderat, hura sinestea gizonaren alderat. Zure-riak gogor egonez, gogortzen du etxe osoa. Berdin sinestea gure izeitea.

*

Egiari loturik dago Sinestea, haur sortu berria, amaren bularrari bezela. Amaren bularrak, eta haurraren ahoak, bat eta biga dituzte egiten. Eskas dua amak esnea ? Haurra txar, izanikan ere xurgaitzaile gaitza. Haurrak

ñarro dua gutizia ? Haurra berdin ahul, izanikan ere ama esnedun hauta.

Lehen zorigaitza, sinestearen alderat, paganoen zorigaitza. Guti zitzakiten paganoek nor zitakeen Jaungoikoa. Jesus Jauna ez zen etorria gizonen erakasle pare-gabea. Jakinki Jaungoikoak eman asmuak erranik, Jaungoikoa zitakela zerbeit haundi, Jainko zauzkaten iguzki, ilargi, itsaso ibaiak. Euskaldunek landatzen balinbazuten hobiburuan, harri biribil bat zango tipito baten gainean, uste nuke ez dela hori gizon gorputz itxura, bainan Egipioan iguzkiaren iduria emeiten zuten bezela idiaren adar artean, iguzki hertsi bat hor eazarria, hilaren begirale. Paganoek bazuten argi birbira bat. Ez da baztertzekoa, are gutiago ostikatzekoa, Jaungoikoaren argi zabaletik baita argi. Paganoez dena trufatzen, Jaungoikoaz da iha-kintzen. Beha artarekin ba Greziako, ba Metzikako, ba Xinako, ba Afrikako sinesteri, ikusi arte, lohiarekin nahas-mahas egonki, egiaren ur-xirripita mehea.

Gehiago dena. Nun ere irabazten baitu egiak, irabazten du kartaldia Jaungoikoak. Nun ere irabazten baitu ongiak, irabazten du kartaldia Jaungoikoak. Nun ere irabazten baitute egiak eta ongiak, irabazten du partida Jaungoikoak. Hari hogoi-eta-hameka eta esku.

Bigarren sinestearen izurritea, girixtinoen izurritea. Doi bat baztertu zaukigun Jesus Jaunak, Jaungoikoaren begitartea gorderik daukan lano-oihala. Geizkiak hartze ditugu. Gure begitartea egiteko orde Jaungoikoaren iduriko, Jaungoikoaren begitartea egin dugu gurea bezelako. Hogoigarren bururatzeko epeak makurtzen du Jaungoikoaren begitartea ez baitezazke ahantz bere laguneri egin dituen oieskeriak. Uste du Jaungoikoa ditakeela gizonari, gizona izan dena gizonari. Agertu da gizona alabainan, ez gizon, bainan otsoa gizonaren alderat. Josteta bezela erre ditu, gizon, emazte, eta haur, hirietan eta hiriek. Bildu korraletara gizon, emazte eta haur, erretzeko bere nahirat, bere gosturat, zer egunez, berak ikus.

Uste dugu Jaungoikoa dela idor, izan girelakotz idor ; eñul, izan girelakotz eñul. Esklaboak meneko ukanki, paganoek asmatzen zitzuzten Jaungoikoaren eta gizonaren arteko lotgarriak, Nagusiaren eta Esklaboaren arteko lotgarriak, Nagusiaren eta Esklaboaren arteko idurirat. Jesus Jaunak erakatsi zaukigun Jainkoaren eta Gizo-

naren arteko lotgarriak zirela Aita amulsuaren eta seme maitatuaren arteko lotgarri bereziak. Gaizkiak llilluratik, gibeleratu gira Aitaren eta Semearen urrezko lotgarrietarik, Nagusiaren eta Esklaboaren aspaldiko burdin lotgarrietarat, guk Nagusi behar beti, eta beti bertzeak Esklabo.

Gauzen diren bezela ikusteko, nahi duzia begia argi? Ezar-azu bihotza garbi. Behar da itzuli, Ongiaren biderat, nahi bada heldu Egiaren bururat. Egia amodiorik gabe, tilint. Amodioa Egiarik gabe enganakor. Sineste osoak zamatzen ditu Egia eta Ongia. Ongia ongi esku emeiten duelarik Egiari. Egia egi, esku emeiten duelarik Ongiari. Ez dira elgarri bizkarrez egoiteko eginak, Egia eta Ongia, bainan hala nola haurrideak, elgarrekin bizitzeko, begitartez begitarte.

*

« Bakotxari bere egia. » Pirandello italianoak itzatu zuelarik izen hori bere agerkariaren atean, eman zuen ikusterat egian ez zuela fidantzia den gutienik. Ezen zuzenki erran beharko zuen: « Orori egia bera. » Egia alabainan ez da ez zure ez ene meneko. Pirandello-ren sinestea, sineste gabeko sinestea: sineste hutsa. Aurkitzen dira intzaur hutsak, kuskua oso, barnerik ez.

Edo... bada beti edo zerbeit, bide batetik, bihurgune bati esker, bertze bide batetarat eraman dezakeena. Edo... nun ez duen gizon batek, zigante jainkoso batentzat, bere burua hartzen. Orduan haren nahia lege. Eta ez egia lege, bainan legea egi. Muga hortarat heldu zen Mussolini Italian, utzi zuelarik murruetan zirri-marratzerat: « Ez da behin ere errebelatzen gure buruzagia. » Muga bererat hurbildu dira Franco Espeinian, de Gaulle Frantzian. Muga jauzian iragan dute, Hitler-ek Alemanian, Stalinek Rusian, Mao-Tse-tung-ek Xinan. Ez dira eskas nun nahi jainkoso ttipitto koxkorriko, heiek errana nahi bailukete izan dadin, han berean egina.

Jalgiak jalgi, « Ene sineste » hitzak ez nua, ni ere, saltzen? Ohartu gabe, ez niza erori Pirandello-ren zeporat? « Ene sinestea » ez dua erran nahi: « Edozoini bere sinestea », eta ba « Edozoini bere egia », ba « Edozoini bere sinestea » ez direa, neurri bereko solas hitzkide? Ez nuena jalgi behar « Ene sinestaren » orde, « Sinestea », aintzineko eta gibeletekorki deus gabe?...

Iduri luke, bainan iduri lukeena ez da beti hala dena. Karraka zak, putil, azala, jakiteko nolakoa den arbola.

Ez da dudarik. Egia osoa nor beraz gorago, kokatutik dago. Egia, E haundiarekin, betidanik, bera da. Ezin aldatuzkoa. Ez da tokiarekin edo denborarekin kantitzen. Iguzkia eta Egia, ezarri ditu Jaungoikoak finkaturik lehena lurren, bigarrena gogoen erdian, firurika ibil ziten, ala lurrik iguzkiaren, ala gogoak Egiaren itzulian, lehena lurren, bigarrena gogoen argi. Gizonaren izaria Egia, eta ez Egiaren izaria gizona. Egia osoa Jaungoikoa ; Jaungoikoaren sinestea, sineste osoa.

Egiatik bakotxak hartzen du, bere jitearen arabera, ditari baten heina ; ditaritara bat mukurru, bainan ditari bat baizik ez. Ene eta zure sinestea hartz behar luke beti s tipia nahiz ezartzen diogun maiz S haundia, era-kusterat emeiteko, zonbat baitezpadakoa zaikigun, zure eta ene Sinestea. Jaungoikoaren sinesteari zaio bakarrik zor S haundia, halakoa izeitea gatik haren gaitzaren gaitza. Alderdikariak uste du duen sinestea dela egiaz bete, sineste zuhurra ; berzen sinestea ditakeela egiaz hustu, sineste ergela. Eman dezagun gizon bati hala haunditu zitzaiola sudurra, nun ez baitu gehiago ikusten auzoaren begitartea. Begiak idekirik dauzkan itsua, alderdikaria.

*

Beha zazu Baigura mendiari. Mendi bat da. Halere Heletatik, Irisarritik, Orzaizetik, Bidarrai-tik, Luhosotik bortz itxura badituzu, bortz mendi balire bezela, mendi bakar batean josiak. Bortz behatzalek bortz mendi ikussten, bat delarik mendia.

Ez ditugu bakarrik batzuek begiak xorrotxago, bertzek mutitsago, ez ditugu begi berak, erran nahi dut ez ditugula berdin begiak bidatzen, hargatik ez baitituzte gauza berak behexten. Eta hori jendetan bezela herrietan. Zonbat herri, hanbat dohoin berri.

Jaungoikoak agertu ditu Europakoentz behatzeari Egia, Ahala, Ederra, Haundia, Onezia, Egia, gain gainetik, Frantziari. Ahala, gain gainetik, Inglaterrari ; Ederra gain gainetik Espeiniari ; Haundia gain gainetik Alemaniari, Rusiari ; Onezia, gain gainetik, Euskal-Herriari. Egia, giltza gauzen ulertzeko ; Ahala, gauzen heztekoko ;

Ederra, gauzen apaintzeko ; Haundia gizona heldu tokian ez lokartzeko ; Onezia, gizona nor den ez ahanzteko.

Hau duclarik gogoan, hura ez luke ahantzi behar gizonak. Bazterrekoen axola ez luke galdu behar, bere hari dagolarik so. Egon behar luke, begia xuxen eta begia makur, hau ikusten, hura ez ahanzten. Bildua egoitetik heldu zaiote ahulezia Frantziari ikertzean, Inglaterrari heztean, Espeiniari edertzean, Alemania eta Rusiari gizonen axolan, Euskal Herriari gizonaren azkatasun zaintzean. Bertzena arbuiatu, bere hartan okertu.

Bertzela behatu diote Jaungoikoari Europatik kanpoko jendetzekiek. Budiztek deitu dute gain gainetik Amultsua. Mahometanoek gain gainetik Izari gabea. Afrikanoek gain gainetik Jostagina... Eskuak zuhurtziaz beterik gure beha dagotzi kanpotiarrok, egina bide erdi eta gehiago. Mundua mila frix egin mireila bat, Jaungoikoren begitartea hartan, dena karramaska baita ageri uspeldua, ilundua.

Aipatzen dugularik Jondoni Pauloren ondotik, baizik eta Jesus Jaunak beretu duela gizonaren jite osoa, salbu bekatua, ez gira ohartzen noraino badohan solas horren malda. Ez dugu izartzen noraino apaldu den, Jesus Jau na baitan, Jaungoikoa.

Sortu baita lurreko ama baten ume, muga gabeko Hitza izan da estekatua gizonen muga hertsiko hitzari. Hitza hitzari izan kurutzefikatua. Gizon mintzairak ez dezake egia aipa hats kolpe. Behar du hau jalgi lehenik, hura bigarrenik. Hau, edo hain bortizki nun iduri bailuke haren orroa badoala gero aipatuaren endurtzerat ; edo hain eztiki nun eman bailezake mustupilka eroriko dela haren mintzoa, gero erranaz joa. Erabiliz gizonaren solasa, solas gabeko Hitza hersitu da, laburtu. Hain guti trebe bilakatu, nun borxatua baita Ez jalgi-eta Ba ateratzerat, Ba ateratu-eta, Ez bihurzerat. Hori izan da amodioaren gure alderako froga ezin sinetsia.

Kasu. Jaungoikoak igorri duclarik bere Hitza, haur bat sör dadin, gizonen haurren artean, hautatu ukana behar dio jendetze bat, toki bat, tenor bat, behexi ohako bat, hango mintzaira, jakitate berezietan zilatua. Onartu holako mintzoaren arramantza, baztertu halako eta halako mintzoen arrabotsa. Onartu holako gogoaren kanteilak, baztertu halako eta halako gogoaren bazterrak. Judu

emazteki baten eskuek ez dute bakarrik troxatu Jesus Jaunaren gorputza, bainan oraino haren gogoa. Iguzki aldeko jenderi laket zitzaiote mintzatzea parabolaka. Sortu balitz ez Betlemeiko harpe ziloan, bainan egoitza gisa ukana, « menditto baten gainean, etxe ttipitto aintzin xuri bat, lau haitz ondoren erdian, xakur zuri bat atean, iturriño bat aldean », bixtan da Jesus Jauna mintzatuko zela utziz bazterrerat parabola ; nork daki, solastatuko behar bada ditxoka, erran zaharka, eta zendako ez, koblaka.

*

Jesus Jaunak nahi ukana du gizonaren hitzak bururatzezan haren hitzak hasi lana. Nahi ukana du gizonaren sinestea aintzina eraman zezan, haren sinestea ideki ildoa. Ez du nahi ukana haren sinestea, haren hitza izan ziten lerro-lerro idatziak, harri mutur baten gainean, harria egonki xut-xuta, ezin higitua, ezin higatua, menderen mendetako itsasoak ari jauzika eta zanpaka ingurian. Ez da harri, bainan bihi, Jesus Jaunaren sinestea. Jesus Jaunaren sinestetik sortu, gure sinestearen barnean, Jesus Jaunaren sinestea, emeki bada emeki, zohitzen da, zabaltzen, goratzen, barnatzen bere hain osoari buruz iragaiten. Ez du Jesus Jaunak nahi bakarrik haren sinestea izan dadin, hartu-eta, urrunago heldua, herritik herrirat, egunetik egunerat ; nahi du gain gainetik, aldaka dadin tokitik tokirat, ordutik ordurat, eta bere baitarik dena, hora bilaka.

Haizeak egiten du haize eliza barnean. Haize Izpiritu sainduak eremeiteen ditu mundua bezain zaharra den arboletik, hosto eihartuak, sor-arazten bur-bur-bur, hosto berriak. Beti negu, beti primadera, Elizako eremuan. Jesus Jaunaren gizontasunak kurubilkatu egia, gizonaren gizontasunak ari du idekitzen Gizona lagun, gizonaren semea heltzen da bere xedearen betetzerat. Gizonak bilakatu dira Jainko gizon eginaren esku-ukaldi emeite. Nagunsia jarri da, gizon bere zerbitzariaren beharretan ; Jaungoiko ahaltsua, gizon ahal gabearen lauzka esketan. Bere Egiaren hedatzeko, bere Sinestearen barreatzeko, gizonegalde egin du laguntzat, Jesus Jaunak.

Lehengo idazleak arrangura zuen erakustea, haren sinestea denen sinestea, betiko sinestea zela. Pikor bat kendu edo gaineratu gabe. Ereiteko zuen ogi bihia, Jeru-

salemeko ganerretik zuela. Iduri zitzzion bazitakeela begi bat, denboratik eta eremutik gorago kokatua, denboratik eta eremutik osoki behexia, ebanjelioko hitzen irakurtzeko hantzatuz haste hastetik heien hazta osoa. Iduri hura zela holako begi miresgarriaren jabe miresgarria. Iduri sinestea denetan, eta mende oroz berdina zagola. Eremuak eta denborak sinestearen gainean eskurik ez zutela.

Oraiko idazleak erakusten du bere sinestea, den bezela, edo izeitekotz duen bezela, bere arimako jaidura guzieri, bere gorputzko zain bakotxari josia, egun batez galernak kasik errrotik ateratua, biaramunean, galerna ezeztaturik, haitz hostoduna iduri: udako argi urratzean, xori kantari, zure biltoki... Badaki ebanjelioko hitzen irakurtzeko ez dituela bere begi eskasak baizik. Berdin haren auzoak. Eta haren auzoaren auzoak. Bainan Izpiri-tua ari baita lanean, denetan eta beti, aitortzen du, eremuari eta denborari esker, gizonen sinestea ez dela ez, bertzelakotzen, bainan bai barnatzen eta zabaltzen.

Hara nola Mois, lehengo idazlea. Lano argitsu batez inguratua, urhatses-urhats, gizon eta ez gizon, heldu zen Zinai menditik Mois, Jaungoikoaren nahia helzeko Judueri. Berdin-berdina zagon beihelako idazlea, hedatzeko, Zinai kaskotik bezela, mundu osoari, Jesus Jaunak zerutik ekarri Berri Ona. Zagon larderia dariola, jenden burdin matoarekin bidatzerat xuxen, ekarria.

Hara nola Zakeo ttipittoa oraiko idazlea. Jesus Jau-naren gibeletik badoa bertzen gisa, axolarik gabe, hunek zangoa baitio lehertzen, harek ukondoaz kaska bat gerrian emeiten, zoriontsu ikusten duenaz geroz bere Nagusiaren begitarrea, haren mintzoa aditza. Zoazi zu... Laburra izeitea gatik egiten du laster, piko ondoaren abarretarat lot eta lot, hupatzeko kaskorat. Batzu ari zitzaitzko irriz goxoki: « Zakeo ernea ! Ez dik teilarik eskas, bere buru biribilean. » Bertzeak dena beltzuri : « Gizon aiuta, gizon ñapurra. Betiko Zakeo kixkila. » Berdin zaio, ikusten badu, aditzen badu bestek ikusi eta aditu ez dutena, lehen bai lehen bere sinestearen orori heltzeko.

Lehengo idazlearen irriskua zitakeen ez ohartzea, zoin xehe, zoin ez deus ditakeen gizona. Oraiko idazlearen irriskua ditake ahanztea, zoin haundi, zoin izari-gabe ditakeen Jaungoikoa.

Bainan nork daki gutiesten duenak gizona, ez duenez apaltzen Jaungoiko haren aita; apaltzen duenak Jaungoikoa ez duenez gutiesten eta zangopilatzen haren seme gizona?

Mendi eta kukuso, gizona. Blaise Pascal idazlearen arabera: « Hantzen bada hertzen dut; hertzen bada hantzen dut, zila dezan, dela ezin zilatuzko mamua. »

Poxulu berdin kokinak aurkituko dituzte ala lehengo, ala oraiko idazleak. Ez lukete ahantzi behar ez lehenagoak, ez oraikoak, tenor berean direla Moisen eta Zakeoren haurren haurrak, lehenerat hurbiltzea, ez dadin bila ka bigarrenetik urruntzea. Beti desberdina, behar du egon beti berdina girixtinoen sinestea. Beti berdina behar du jalgi, beti desberdina. Ez bada mugitzen Jaungoikoaren izeitea zeruan, igitzen da aldiz gizonak Jaungoikoaren izeiteaz duen ezagutza lurrean.

Mendeak oro, guneak oro, bainan ere gizonak oro, deituak gira gure sineste izpiaren eskaintzerat, sineste nasaia ekarri daukigun Jesus Jaunari.

Hara ene sinestea ezarri, ezko baten pare, Euskal sort-herritik, haren argi xorta goraila izan dadin Jaungoikoaren alderat goresmen.

Ene haur denboran, ezkoak pizten ziren, ahide-adixki de baten karietarat, haren hil meza zelarik, herriko elizan. Etxe bakotxak bazuen bere ezkoa, haren soka horaila, itzuli-mintzuli bildua firrindola gisa. Etxe bakotxak ba zuen bere jar tokia, haren aintzinean, oihal beltz baten gainean ezartzeko bere ezkoa.

Ezko baten pare, Euskal Herriko zoko baten emana haren xorta mikoak bihur dezan eskerrik asko, egiaren iturri nasai, gure artean sortu Jaunari... hara ene sinestea.

Derauka, ixil-ixila, hamberze aldiz, kantu orroaz, ahoa urratzeko heinean idekia, bezperak bururatzekin, denekilan jalgi eskualdun leloa:

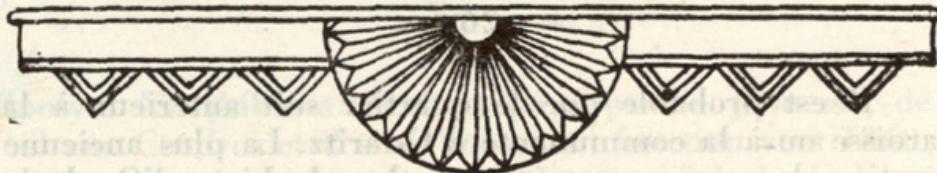
Eskerrak eman, menderen mendetan

Eskerrak eman, Jainko Jaunari,

Eskerrak eman Jaunari

Eskerrak eman, eskerrak eman, Jainko Jaunari.

Etienne SALABERRY.

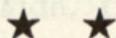


Le quartier HÉRAURITZ à Ustaritz

Le touriste qui, partant de Bayonne, remonte la Vallée de la Nive, rencontre sur sa route une agglomération d'une certaine importance : Arraantz. S'agit-il d'un village ? On pourrait le croire car on y voit en effet ce qui caractérise un village typiquement basque : le fronton et l'église. En réalité — ce qui ajoute à son originalité — il s'agit d'un quartier important d'Ustaritz, formant une paroisse distincte.

A 2 km. de là, un modeste panneau indicateur signale : Hérauritz. Et l'on n'y prête guère attention. Tout au plus jette-t-on un regard admirateur sur une magnifique maison basque, Dorrea, qui porte, gravée dans une pierre d'angle la date de 1745.

Il est à déplorer que le siècle de la vitesse n'incite pas à la flânerie et que le passant continue sa route ignorant ainsi un autre quartier d'Ustaritz aussi charmant qu'original et dont le passé mérite quelque intérêt.



LE QUARTIER

Nous ne saurons probablement jamais l'origine de Hérauritz. Ici, pas de grottes comme à Isturitz, pas de monnaies anciennes comme à Briscous. Mais l'agglomération existait dès le haut Moyen âge. (On trouve également Herau-ko pareta à Jatxou. Herauscoitze à Tardets. Un quartier de Hélette, vers Louhossoa, s'appelle Herauritz. Farauriz est un nom de terres vagues à Bardos ou Urt.)

Il est probable que le quartier soit antérieur à la paroisse ou à la communauté d'Ustaritz. La plus ancienne mention de son nom se retrouve dans le Livre d'Or de la Cathédrale de Bayonne. Il s'agit d'un acte de 1233 sur la cession de dimes d'Ustaritz, Harauriz et Araunz. Mais le nom est certainement bien antérieur puisqu'il s'agit de dimes, donc de prélèvement sur les récoltes.

Par ailleurs, dans les archives de Navarre (Pamplune, 1249) on trouve une série de noms de maisons de Hérauritz : Aldabea, Haizpurua, Jelosea, Hiriartea, Landaldea, Saraspea, Hiriberria (actuellement Ithurbide Berria).

On peut imaginer les premiers occupants, remontant la rivière et se fixant là, pour défricher un coin de l'immense forêt primitive allant de la mer aux montagnes. Le lieu est en effet favorable à une implantation. Il y a là abondance de sources qui existent encore de nos jours : Higandoko iturria, Aldakatcheko iturria, Onjoriaeneko iturria, Diamanteiko iturria. Le gué de Compaïto permet, à marée basse, un passage facile d'une rive à l'autre, même pour les véhicules. C'est ce gué que durent emprunter les Navarrais pour ravager la région située entre la Nive et l'Adour. 49 maisons furent brûlées dont plusieurs à Hérauritz. Les routes n'existent guère et la batellerie a une grande importance. On trouve Portua à Arrauntz, le Port de Compaïto dont l'ancien nom est Portua. A Hérauritz existe également un petit port, près des Capucins : Lurchurieta ou Barraka. On y amène le kaolin de Louhossoa par bouviers, kaolin qui est expédié à Bayonne par gabarres.

Il existe également une route — disons plutôt une piste — qui permet de rejoindre Saint-Jean-de-Luz en passant par Munjito, Zubixkoa et les hauteurs d'Arrauntz.

Les maisons de la place sont les plus anciennes. Landaldea était l'exploitation la plus importante à l'époque.

Sait-on encore que la maison d'école s'appelait Etchenika ? Que l'actuelle maison Establia s'appelait Etchenika-Zahar et abritait une famille de notaires (Hiriart) dont le dernier a exercé jusque vers 1830 ?

Sait-on encore, qu'à Hiriartea, existait une école de danses basques ? Le dernier instructeur en fonction a été

Hipolyte Xirribikaria. Il était payé par la jeunesse, de Noël aux Cendres et il était encore en fonction vers 1860.

Dans son livre, le sinistre de Lanere parle à plusieurs reprises de Hérauritz. Témoins ces quelques citations :

« ... et la mena dans une lande qui appartient à la maison d'Etchenique

... et s'en allèrent au sabbat près le moulin neuf de la maison noble de Haitze

... de là ils s'en allèrent au bourg d'Erauritz chez un nommé Sorsail

... Que ce sabbat se tenait au lieu appelé à Pagola qui est le passage d'Ustaritz jusqu'à un petit bois près la maison de Haitze, qu'on appelle Barrendeguy. »



Mais tout ceci est de l'histoire ancienne. De nos jours, pas de sorcières à Hérauritz. Pas non plus, hélas, de professeur de danses basques...

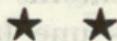
Le quartier lui-même a complètement changé de physionomie. Depuis 1964 plus de quarante maisons se sont construites. Et il s'en construit toujours de nouvelles...

Il nous faudrait aussi parler des pilotari célèbres qui portèrent bien haut le renom du quartier : Mattin Heraiztarra dont parle Zaldubi dans « Pilotariak », Onjore dont l'agileté est légendaire. Puis les Haitze, Duhalde dit Titi, Hiriart-Urruty, Harambillet et plus près de nous les fils Saint-Martin, Duhalde, Hiriart-Urruty fils et les tout jeunes Gassuan, Sistiague qui ont déjà glané des titres de champions de France.

Mais ce charmant quartier est surtout connu pour son château qui abrite un Centre de rééducation des polios.

Primitivement il existait à cet emplacement une maison Etcheberria. Puis les divers propriétaires lui donnèrent leur nom. C'est ainsi qu'elle s'appela Moleresenea, du nom de la famille Moleres (notaires, syndics généraux, avocats, etc...) Elle devint ensuite la propriété de Joachim Larreguy qui fit construire le château actuel sur l'emplacement de Moleresenea. Le château s'appela Larregienea.

Une fille Larreguy épousa un M. Turmann dont un fils, Joachim Turmann fit don aux habitants du quartier des ruines de la chapelle Sainte-Catherine.



LA CHAPELLE SAINTE-CATHERINE

Il est vraisemblable que la chapelle a été fondée par les propriétaires des maisons Ithurbide-Zaharra et Hiriberria, dont ceux du XVIII^e siècle étaient des « d'Arquié », sans doute cadets essaimés de la famille d'Arquié, maison noble de Hiribéhère. Toujours est-il que les propriétaires de ces maisons revendiquaient le droit de se faire inhumer dans la chapelle Sainte-Catherine, après accord du curé d'Ustaritz. Au XVIII^e siècle, on sait qu'un prêtre, originaire de la maison Hiriartia, du quartier d'Arrauntz, était le chapelain de la dite chapelle et qu'il fut inhumé, comme les autres prêtres de la paroisse, dans les tombeaux qui leur étaient réservés à l'intérieur de l'église paroissiale. Toujours au XVIII^e siècle, Ithurbidia et Hiriberria passaient, suivant achat, dans le patrimoine des familles Harismendy et Larreguy, de même que la chapelle et ses prérogatives. La chapelle, on ne sait au juste comment, fut détruite et, en 1838, M. Joachim Turmann, petit-fils de Joachim Larreguy, fit don aux habitants du quartier du sol et des murs sous certaines conditions, entre autres que la chapelle fut reconstruite dans un délai de trois ans. C'est ce qui fut fait puisque le clocher actuel porte la date de 1841. Voici copie de l'acte par lequel M. Joachim Turmann fait donation de la chapelle aux habitants du quartier Hérauritz.

« Par devant Pascal Dassance notaire à Ustaritz,
A comparu M. Joachim Turmann, propriétaire ren-
tier, demeurant à Ustaritz,

Lequel, voulant seconder la pieuse intention des habi-
tants du quartier de hérauritz de la présente commune,
qui se proposent de refaire l'ancienne chapelle dite de
Sainte-Catherine située au même quartier de hérauritz,
et dont il ne reste que les murs,

A, par ce présent, fait donation entre vifs en faveur des habitants du même quartier, ce accepté provisoirement et en attendant l'autorisation royale en pareil cas requise, par M. Martin Saint-Jean, maire de la commune d'Ustaritz, y demeurant,

Du sol et des murs de la chapelle précédée de Sainte-Catherine, le tout situé à Ustaritz, quartier de hérauritz, confrontant du levant à un jardin du donateur; du midi au jardin de harotçarenea et à la maison appelée harotçarenea, *chemin ou terrain vague entre*; du couchant à la Place du même quartier de hérauritz; et du nord au jardin précédent du donateur et à la maison appelée *Barberarena, terrain vague entre...* (illisible)

Cette donation a été faite, sauf l'autorisation royale, à la condition : 1° que la flèche de la chapelle sera abattue et mise au niveau du mur existant actuellement; 2° que le donateur et ses descendants auront le droit de nommer ou désigner la personne qui sera chargée du balayage, de la sonnerie et de l'entretien de la chapelle; 3° que les habitants de hérauritz n'auront qu'un délai d'un an à partir de la réception de l'autorisation royale pour rebâtir la chapelle, faute de quoi le donateur rentrera dans tous ses droits comme si la donation n'avait point eu lieu; 4° que le même donateur aura le droit, si cela lui convient, de remplacer à ses frais la chapelle actuelle par une autre qui serait pourtant toujours dans le même quartier hérauritz, et à la distance au plus de deux cents mètres de la chapelle actuelle, lequel cas arrivant tous les matériaux de l'ancienne appartiendraient au donateur.

Les parties ont estimé soixante francs les murs et le sol de la chapelle précédée de Sainte-Catherine, lesquels sont d'un revenu annuel de trois francs sans distraire les charges.

Moyennement ce qui précède M. Turmann a transmis à la communauté des habitants de hérauritz la propriété ci-dessus, à la charge par ses habitants d'en payer les contributions;

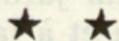
Dont acte

Fait à Ustaritz le dix neuf juillet mil huit cent trente huit en présence de Sieur Jean Hiriart dit Magnès, et

Martin Lonteguy, tisserand, demeurant les deux à Ustaritz, témoins qui ont signé avec les parties et nous, notaire, après lecture faite.

Signé : Turmann, Saint-Jean, Lontegui, Hiriart et Dassance notaire royal.

Enregistré à Hasparren le vingt quatre juillet 1838.



Une benoîte était attachée à l'entretien de la chapelle. Il nous paraît intéressant — et amusant — de donner intégralement le texte de l'acte par lequel la benoîte prenait possession de sa charge.

28 janvier 1774

Le vingt huit du mois de janvier mil sept cent soixante quatorze, après-midi, devant la porte de la chapelle Sainte Catherine, du lieu d'Ustaritz, quartier de Héraritz, Bailliage de labourt, par devant moy notaire royal et apostolique soussigné, présens les témoins bas-nommés a comparu Marie Derrecart, originaire du lieu de Duhart en basse navarre, habitante depuis quelques années du présent lieu d'Ustaritz ; laquelle nous a dit, que demoiselle Jeanne Darquie, héritière représentante de la maison Dithurbidia, du même lieu d'Ustaritz, du quartier Héraritz, Et, comme telle patronne de la dite chapelle Sainte Catherine, nomminatrice des diverses places et droits qui peuvent y compter, Et En ayant La possession immémoriale par ses auteurs et par elle-même ; a nommé et lui a cédé la benoiterie de la dite Chapelle de Sainte Catherine, et le jardin qui est attenant la dite chapelle, par contrat du dix huitième de ce mois, retenu par moy notaire ; Elle se seroit adressée à Monseigneur l'illustissime et Révérendissime Evêque de Bayonne, qui a bien voulu lui accorder le titre de provision pour la dite Chapelle, en datte du vingtième du présent mois signé † G. Ev. de bayonne, Et plus bas par Monseigneur Lamy, Secrétaire au pied du certificat de M. Jean Descos, curé du présent lieu d'Ustaritz, du dix neuvième de ce mois ; En

conséquence desquels titres, la d. Derrecart à requis moy.-d. notaire de l'instaler en la possession réelle, et actuelle de la d. Benoiterie, pour jouir des honneurs et émolumens en provenans, comme de fait. L'ayant prise par la main droite, Je l'aurois conduite devant l'autel de la dite chapelle, où elle a fait sa prière a genoux, puis allumé la lampe, visité les ornemens qui sont à la sacristie, et observé d'autres formalités possessoires et en tel cas accoutumées.

Et dans l'instant la même Derrecart s'étant transportée au jardin attenant la chapelle, avec nous d. no^{re} et Témoins, elle en a pareillement pris la possession réelle et actuelle, par la prise ou arrachement de plusieurs poignées de terre et des herbes, s'y étant promenée un tems suffisant, le tout en signe de vray possession, au vû et sceu de tous ceux qui l'ont voulû voir et savoir, sans aucune opposition, ny autre empêchement quelconque. De quoi a été fait acte. En la présence de Jean Castaignet Laboureur et ancien de la maison de Jeanpevisbeit Et Jear Lonteguy tisseran du présent Lieu d'Ustaritz témoins a ce requis, et ont signés, ce que n'a fait la d. Derrecart benoite pour ne savoir écrire, comme elle a déclaré après avoir été interpellée par moy

Castoignet Lonteguy
Dassance No^{re} royal

Prise de possession de la benoiterie
de la Chapelle de Sainte Catherine
Par marie Derrecart

Je soussigné curé d'Ustaritz, certifie que Marie Derrecart, originaire de la paroisse Duhart Enbassenavarre haûte du présent lieu depuis dix ans, âgée d'environ 32 ans, nommé par dem^{lle} Jeanne Darqui Benoite de la chapelle Sainte Catherine, dont elle est pâtrone, au quartier de hérauritz, de notre parroisse, est des bonnes vie et mœurs, fréquentant Les Sacremens, assistant régulièrement aux offices divins, à édifié Le public par Sa conduite régulière, et est très en état de remplir les devoirs de benoite, en foi de quoi je lui ai expédié le présent certificat à Ustaritz le 9 Février 1774. Descos curé.



Nous voici maintenant en 1970. L'état de la chapelle Sainte-Catherine nécessite, d'urgence, des travaux de restauration. Le document suivant, extrait du Registre des Archives de la chapelle, nous en donne l'historique.

« Le dimanche trente-un-mai mil neuf cent soixante-dix, à dix-sept heures, sur convocation individuelle et nominale datée du 20 du même mois de la même année, adressée à toutes les familles du quartier Hérauritz, commune d'Ustaritz, trente-huit chefs de ménage dont les noms figurent sur un état annexé au présent, représentant la population du dit quartier, se sont réunis dans la chapelle Sainte-Catherine, au dit lieu, sous la présidence de M. Emile Haitze, auquel revient l'initiative de cette assemblée.

Etait aussi présent M. l'abbé Suhit, curé de la paroisse d'Ustaritz.

M. Auroy, maire de cette commune, propriétaire à Hérauritz, expose les raisons et fins de la réunion, à savoir : donner une institution traditionnelle et coutumière, de fait, une existence légale, selon les dispositions de la loi de 1901 régissant les associations d'intérêt public à but non lucratif.

M. Haitze, en suite de cette introduction, ouvre alors la séance et souligne les raisons majeures qui l'ont amené à provoquer cette réunion : il s'agit, en premier lieu et comme l'a dit le maire, de donner forme juridique à l'association.

Prenant ensuite la parole, M. Louis Dassance fait l'historique de la chapelle et du quartier, soulignant leur ancienneté, et donne lecture de documents originaux authentiques dont certains sont du dix-huitième siècle. Puis il donne connaissance d'un acte daté du 18 juillet 1838, dressé par Maître Dassance, notaire résidant à Ustaritz, par lequel M. Joachim Turmann (Turmann) lègue aux habitants du quartier de Hérauritz le sol et les murs de la Chapelle Sainte-Catherine sous certaines conditions qui ont toujours été respectées. Il fait état d'une donation de cinq parcelles de terre dont le revenu est destiné à l'entretien de la chapelle et qui font partie du patrimoine de l'association des habitants de Hérauritz.

Le Président expose que la chapelle Sainte-Catherine est d'âge immémorial, et que sa conservation nécessite de grosses réparations qui engageraient des sommes assez élevées ainsi qu'en font foi les devis des travaux de première urgence, faits en 1968, dont le montant global s'élève à la somme de 18.128,36 F. Pour faire face à cette situation, certains habitants du quartier ont suggéré d'inviter le Conseil Municipal d'Ustaritz à faire vendre, sous la surveillance de leur association, une des parcelles de terre dont il est question ci-dessus et qui appartiennent aux habitants du quartier, par droit traditionnel comme il a déjà été dit. Cette pièce est cadastrée section AC n° 138 ; sa superficie est de 21 ares et 65 centiares. Cette proposition, mise aux voix, recueille la majorité absolue des suffrages exprimés par les membres présents.

Le Président donne lecture des statuts dont il est fait un commentaire succinct des différents articles, pour leur intelligence. Jusqu'à la prochaine assemblée générale, le montant de la cotisation mensuelle est fixée à dix (10) francs pour les membres actifs et à cinquante (50) francs pour les membres honoraires. Ces projets sont approuvés à l'unanimité. Le Président précise que la légitimité du droit de gestion et de disposition des biens provenant du legs de 1838 ne peut être contestée et que, partant, le Conseil Municipal de la commune d'Ustaritz ne peut, à son avis, que se conformer aux décisions prises au cours des délibérations de l'Association des habitants du quartier de Hérauritz. Il y aura donc lieu d'inviter le Conseil Municipal à faire procéder, dans les formes et délais voulus par la loi, et après la publicité d'usage, à la vente de la parcelle précitée dont le produit net intégral devra être affecté aux réparations d'urgence à entreprendre dans l'avenir immédiat. »

Le bureau est ensuite constitué. Ses membres sont élus à l'unanimité, dans l'ordre suivant :

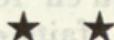
Président : M. Emile Haitze, maison Etchegaraya.

Vice-présidents : M^{me} Jeanne Peyrot, maison Aphezaenea, M. Jean-Louis Saint-Jean, maison Landaldea.

Secrétaire : M. Jean Sansenacq maison Bi anaiak.

Trésorier : M. Dominique Laborde, maison Dorrea.

Assesseurs : MM. Raphaël Souberbielle, domaine de Haltya, Léon Arlas, maison Galchaenea, M^{me} Juliette Arruti, maison Iguzkian.



Voici donc l'Association des habitants du quartier de Hérauritz constituée. Son existence légale est confirmée par l'extrait du Journal officiel du samedi 4 juillet 1970 : « ... 24 juin 1970 — Déclaration à la Sous-Préfecture de Bayonne : Association des habitants du quartier de Hérauritz. But : entretien de la chapelle Sainte-Catherine ; contribuer au fonctionnement des offices religieux ; création et développement des liens d'amitié et d'entr'aide. Siège social : Chapelle Sainte-Catherine, Hérauritz, commune d'Ustaritz. »

Il s'agit, bien entendu, d'une association régie par la loi de 1901.

A la demande de M. Haitze, le Conseil Municipal prend une délibération stipulant toutes les dispositions nécessaires à la vente de la parcelle de terre dont le produit devait servir à financer les travaux de restauration de la chapelle. La délibération du Conseil Municipal devait être annulée par le Sous-Préfet de Bayonne, celui-ci faisant ressortir que la Gestion des habitants de Hérauritz devait être examinée dans le cadre d'une section de commune dotée de la personnalité juridique. Informés de la question, les habitants du quartier admettaient ce principe et M. Auroy, Maire de la commune, demandait à l'autorité de tutelle que des dispositions soient prises en vue de l'élection de la Commission syndicale qui devait être chargée de la vente de la parcelle de terre envisagée.

Des élections, approuvées par arrêté préfectoral du 29 septembre 1970, eurent lieu pour élire cette commission.

Sont élus : M^{me} G. Auroy ; MM. Louis Dassance, Emile Haitze, Jean-Louis Saint-Jean, Bertrand Sansenacq. Le 26 octobre, la commission désigne M. Emile Haitze comme Président de la Commission qui demande à la

municipalité de prendre les dispositions nécessaires en vue de :

- la restauration de la chapelle,
- la vente du terrain.

Toutefois, il était décidé que dans l'éventualité où le montant des offres n'atteindrait pas le prix de vente souhaité, soit 30.000 F., la Commission Syndicale se réservait le droit d'annuler purement et simplement toute cession.

L'adjudication eut lieu le dimanche 14 avril 1971 à 10 h. 30 en l'école publique de Hérauritz. M. Gassuan André Jean, entrepreneur de travaux de terrassement, demeurant à Hérauritz se rendait acquéreur pour le prix de 30.000 F. du terrain mis en vente.

Grâce au produit de cette vente, les travaux de restauration de la chapelle pouvaient être entrepris. Ils étaient menés à bien dans les meilleurs délais et avec un goût parfait puisque la nouvelle chapelle devait être inaugurée le 31 juillet 1971 ainsi que l'indique le texte suivant du registre des actes de la chapelle :

XXXI^e DE JUILLET MCMLXXI

Le samedi trente-et-un juillet mil neuf cent soixante-et-onze, fête de saint Ignace de Loyola, Confesseur, à neuf heures du soir, a été dite la messe de consécration du nouvel autel de la chapelle Sainte-Catherine du Quartier de Hérauritz en la dite chapelle rénovée, par Monsieur le Chanoine Laxague, Vicaire Général. Des reliques de saint Bonaventure, de saint Clément et de sainte Perpétue ont été scellées en l'autel pendant la cérémonie.

*

Ici se termine l'historique de cette chapelle chère au cœur de tous les Heraiztar et dont ils sont fiers à juste titre. La rénovation de la chapelle marque, nous semble-t-il, le début d'une nouvelle tranche d'histoire dont le premier jalon a été la pose d'un tabernacle. La chapelle connaît, chaque dimanche, une affluence considérable de fidèles et reprend une vie nouvelle. Des mariages de plus

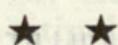
en plus nombreux, obsèques, baptêmes y sont célébrés.
(Il est amusant de noter que durant sa longue histoire la chapelle n'ait connu qu'un seul mariage : celui de Martin Moleres, notaire royal et de Marie Duhalde, célébré en 1685.)

Cinq ans se sont écoulés... Et le 1^{er} août 1976 le cinquième anniversaire de la rénovation de la chapelle sera fêté dans l'allégresse.

*

Nous ne voudrions pas terminer sans une pensée émue et reconnaissante pour M. Louis Dassance qui nous a fourni tous les éléments pour retracer cet historique. Il avait manifesté le désir de revoir l'ensemble pour nous conseiller et nous donner son avis comme il savait si bien le faire. Le destin ne l'a pas permis. Que ce modeste travail qu'il aurait pu parfaire soit un hommage rendu à sa mémoire.

HERAIZTARRA.



MAISONS DE HÉRAURITZ CONNUES AVANT 1964

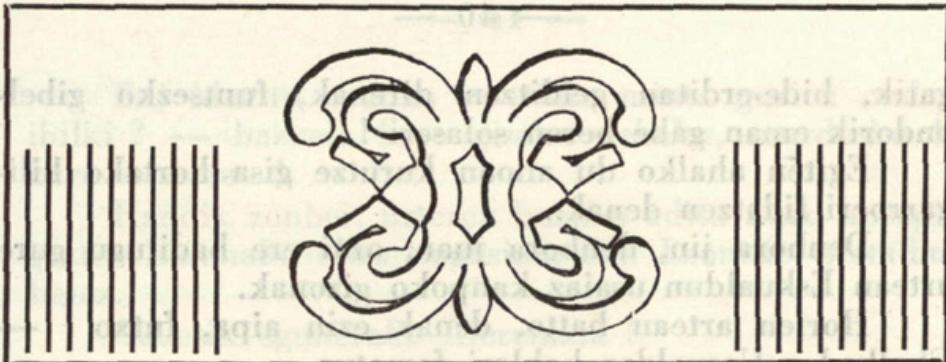
Aldabea U 1677	Ed. Duhalde
Aldaya (depuis fromagerie Roquefort)	
Aphezaenea (anc. Estanketenia)	Mme Peyrot
Arantzetako borda	P. Belascain
Arditenea	Doyhenart
Arkia	Scarle
Arrochaenea	Etchepare-Etchegoyen
Atalkienea	Minaberry
Banketenea (anc. Azategia)	Dassance-Etchegoyen
Barberaenea	Mme Paison
Barraka	Col. Vac. Crédit Lyonnais
Bechaminenborda	vide
Béchinoenea	A. Gassuan
Bergaenea	J.-B. Duhalde
Beirategia	B. Auroy
Bernatenea	Doyhenart-Sallaberry
Betrienea	Carrère-Ant
Bidartea ou Barroenea	vide
Bideondoa	Landaburu
Bokattenea	Magat

MAISONS CONSTRUITES APRÈS 1848	
Bordaberria ou Landaldeko borda	Etcheverry
Chantchuenea	Gorostiague
Chetaberenea	Com. Ustaritz
Choko Ona (anc. Gilentoenea)	J. Mendiondo
Domingoenea	Pelletrat
Dorrea	J. Laborde
Dorreberria	B. Laborde
Dotaenea	Pecotch
Etchegaraya U 1677	E. Haitze
Establia (anc. Etchenika Zahar)	Bidegorry
Etchenika (école)	Com. Ustaritz
Etchetoa (anc. Chuhurraenea)	Oyharçabal
Galchaenea	Azpeitia
Gelosea U. 1677	Garacotche
Haltia 1870	Souberbielle
Haitzko Ihara	Auroy
Harotzaenea ou Chakenea	Gassuan-Oyheguy
Haizpurua U 1677	J. Bidegorry
Harotzetcheberria	Lamarens
Hiriartea AN. 1249	J. Duhalde
Ibargaraia	Chaillou
Inda	Dainciart
Iparraldea	Dessassis
Ithurbidea	Concierg. Château
Ithurbide-Berria	Gassuan
Janetenea	Arlas
Kolaenea	vide
Kontiarenea	Etchenique
Kosabatenea	Gassuan
Kroskienae	Lalanne
Kurutcheta	Brama
Landaldea AN. 1249	Saint-Jean-Duhalde
Larregaraya	Sarratia
Larregienea 18 ^e s. Jadis Môleresenia anc. Etcheberria 16 ^e et 17 ^e s.	
Château de Hérauritz.	
Laskorreta ou Portuberria	Dassance-Saint-Pierre
Lastaenea	Gassuan-Senderain
Latseko-Ihara	Senderain
Munyoenea ou Munjoenea	Orhategaray
Munjitoenea	Dospital
Pattinenea	Bransault
Simonenborda	Lissarrague
Sorhaitza	Duhalde
Tikitaenea	vide
Leku-Maitea	Aragon
Larregeria 1925	Infirmerie château
Legarreko borda	Dassance-Sallaberry-Andueza

MAISONS CONSTRUITES APRÈS 1964

Agur, chemin Intha	Bessonart
Aldatikia, place	Senderain
Alegeraki, chemin de la Nive ..	Duhalde
Bi-anaiak	Sansenacq
Biena	Hiriart-Durruthy
Beirategia (conciergerie)	Amestoy
Christ-Yann	Bordais
Gochoky	Arlas
Goiz-Argi	Haitze
Bakean, Inthatarteak	Laborde
Choriekin Haltzezko-bidea	Antoine
Hemen-Ongi	Sansenacq
Iguzkitan	Arruti
Iguzki-Alde, place	Gassuan
Iraty, place	Mendiondo
Egon-Aldi Lotis. Haitze ..	Lacoste
Gure Ohantza Lotis. Haitze ..	Alzuri
Lotis. Haitze ..	Ttantoul
Lotis. Haitze ..	Dupuy
Chemin Intha ..	Saint-Martin
Karrukera Inthatarteak	Laborde
Karratteroenea, landes de Hé-	Incaurgarat
rauritz	Belascain
Larrartea, landes de Hérauritz	Sistiague
Ohantza, près R. N°	Frican
Tikia, contiguë Kontiarenia ..	Senderain
Chemin de la Nive ..	Labégueerie
Chemin de la Nive ..	Harambillet
Chemin de la Nive ..	Urrutia
Mendi-Bichta, landes Hérauritz	Sallaverry
Chemin VO n° 7 ..	Hiriart-Durruty
Philipenea, place	Arrieta
près garage r ^e Cambo..	Gortari
Intatareak	Dunat
Intatareak	Carrère
chemin VO n° 7 ..	Ant
chemin VO n° 7 ..	Doyhénart
place	Orhategaray
place	Duthu
R.N.	
Landaldea (annexe - près maison mère) 2 logements	





AIPATZEA BALIO DUTENAK...

Ez ote gira guziak gure Eskual-Herriko omenari atxikiak ? Ba naski eta behar ere !

Orotan bezala, guk ere izan ditugu aipamen handiko gizonak.

Bakotxak bere moldean ederki ohoratu dure gure Eskualdea.

Hola-nola, ezin ahantzizko Mathieu eta Saint-Pierre Jaun Apezpiku kartsu, jakitate handikoek.

Nola ez aipa oraino Ibarnegaray hiztun, mintzatzale talendutsua ?

Frantziako lau hegaletan, nolako hitzaldiak ez ditu adiarazi Jaun horrek, denak harri pikatuen pare lerrokatuak, hutsalik gabe, hain airoski zerabilan frantses erdara garbi ginharrian.

Eta urhezko boz hura ! Batian ozen eta loriose bertzian samin eta sarkor, noizean behinka, bihotz hersturak tapatua...

Bertze gisa batean hori bezein aiphagarria Errecart zenatur ixila bezein langile jarraikia.

Zer laguntza eta argitasun baliosak ez ditu hedatu horrek ere gure eskualdetako laborarien artean.

Bazakien segur norat zohan, hautsi-mautsi okerrik gabe.

Zorigaitzez bertze zonbat ezta, palabre eder guzien

gatik, bide-erditan gelditzen direnak, funtsezko gibel-ondorik eman gabe beren solaseri !

Egiten ahalko du ahoan kurutze gisa hortako bili-garroeri fidatzen denak...

Denbora jin, denbora juan, orai ere baditugu gure artean Eskualdun usaiaz kanpoko gizonak.

Horien artean batto, denak ezin aipa, futxo ! — Chalbador Urepeldar koblari famatua.

Aho gozoa heldu zautzu erraiteko maneran eta gogo bihotzak pindartzen horren bertsuak aditzean eta irakurtzean.

Oroz gainetik miresteko da haren talendu, jeinuan, errextasun, goiargi bat ezin ukatuzkoa hitzaldi goreneta-rat heltzeko.

Halako gisaz nun irriz urratuak atxiki ondoan bere aditzaleak, funtsezko sendimendu ederrenetarat sar araz baitezazke hegala kolpe batez bezala, hari beha dagotzinak.

Etsenplu bakar bat. Hura aditu zuenak, kondatua daut.

Urrunako osatu batean oro loriatuak zauzkan bere bitzikeriekin.

Osoki fleitean beraz gure gizona !

Norbeitek erran zion :

« Hea baa ! On balin bazare zonbeit bertsu Jesusen Pasioneaz ! »

Eta hantxet Chalbadorrek eman zuen gai hortaz bertsu andana gaitza muinetan barna hunkitu baitzituen denen bihotzak.

Egun batez Errechil koblariak egin ere zautan deplauki aitormen hau :

« Ainhitizen iduripena etaene segurtamena hauxe da : Chalbador eta Uztapide direla gutartean nagusien nagusiak. »

Zerbeit zakiena mintzo zen.

Hasian-hasi, bozkario berezi batekin aipatuko dut orai bertze Eskualdun bat eta ez hala hulakoa :

Monseigneur Etchegaray Marseillako artchapezpiku, Frantziako Apezpiku guzien President-Buruzagia.

Gauzak diren bezala erraiteko, Jaun Hori aditu nuen lehen aldikotz Donibane Lohitzunen, apez bilkura batean.

Eni iduritu orduan — tinta minta guzien ondotik ibilki ? — bazuela bere gisako debeku, murduska bat bere solasetan !

Handik zonbeit urteren buruan aditu nuen apezpiku gaztea Baionako eliza nagusian, San Leoneko pesta-buru batez.

Gauetik egunerako liferentzia !

Dakizula bertzelako dohain miresgarriak, argitaratu zirela haren mintza moldean.

Dena dela, duela urte bat, kaseta egile baten diozka galde batzu iduriz sos baten maleziarik gabe... ?

Menturaz elhekaldia akabatzean ?...

Kontu beraz izkiriant berriketari horiekin.

Hor dabilta, arima salbu-ta, usnaka gathu pitotxen pare nundik zer atearaziko duten solas-lagun aipatueneri.

Azeria bere zilotik atearaz lezakete, haren kobesatzeko eta bere zirrimarren nolazpeit xuchen edo makur, zakutik ez pada zorrotik sekulako saltsan nahastea gatik.

Bizkitartean aldi huntan galdeak eta arrapostuak ezin gehiago nobleki eginak izan ziren.

Nola izan zitaken bertzela piru hortako solastiar, hitzkiden artean ?

« *Père Etchegaray nahi nuke mintza zaiten zure Eskual Herriaz. Sortua zare Buruilarren hogoita bortzean 1925-eko urtean, Ezpeletako herrian. Ez ote ditutzu trenkatuak oraikotik zure Eskual-erro, maitagune, atxiki-menduak ?* »

— Kontrala Jauna !

Adinean juanago eta barnago sumatzen dutene bai tan Eskual-Herriaren amodia.

Bainan aitortzen dut duda muda minbera batean, eskasia bat. Urte bakotch doi doia 48 oreneko bat pasatzen dutala ezin bertzez Eskual Herrian. Eta hori aspal-diko denbora hautan.

Alta baa, Eskual Herria da ene sor-leku maitea.

Horrek erran nahi baitu ene gogo bihotzak maiz hegaldatzen direla aipatu duzun Ezpeleta ene Herri pan-pina hartarat.

Espainiako mugan sortua niz eta ene haur denbora irragana muga zainen haurren artean.

Bizkitartean ezta oro hor, egiazko mugarik. Hain-dian ere gure odol bereko Eskualdun haurrideak baitire.

Eta nola ez aipa Eskualdunek elgarrentzat dugun atxikimendua, edozoin tokitan ?

Duela zonbeit urte izan nintzan Kalifornian.

Nihor etzagone beha. Harat orduko eskuratu nuen hango jenden lixta luze bat.

Dena eskualdun izenez brokatua zen.

Etsi etsian hel egiten dut horietarik battori.

Oren erdi bat gabe han nuen ustegabeko eskualdun bilhari gidaria.

Hamabortz egunez ibili ninduen jo harat, jo hunat Eskualdun familietan.

Ene zoriona !

Hortarik ezagun da zonbat atxikiak giren elgarri, hastapen mixteriozkoak ditugun eskualdunak.

— *Zure haur denboratik hunat zoin dire zure bizioko zati, aldarte premiatsuenak ?*

— Ene lehen eskolak egin ditutene herrian berean.

Eta hemen ez nagoke erran gabe ardurenean eskualdunek elgarrekilakoa egiten dugula onez-onean. Ezpeletan bazeen eskola libroa nexkentzat.

Nik aldiz, bozik eta lau lorietan egin ditut lehen maileko eskolak gobernioko ikastetxe laikoan.

Gaineratiko ixtudioak, Uztaritzen eta Baionako Seminarioan.

Apez ordena izan nuen pundutik Jaun Apezpikuak igorri ninduen Errromarat « Droit Canonique » deitu ikas-kuntzan trebatzerat.

Deus guti baliatu baititut han ikasiak...

Bertzelako karguak izan nituen Bainonako diosesan eta guzien gainerat oraino Jaun Apezpikuak hartu nintuen bere sekretario, idazletzat.

Hor baa egun batez, urriaren hemezortzian, San Lukasen pesta egunean hori baita, diotenaz, urtxo pasaien hautuzko ordua, egun hortan beraz ene Nagusiak izan zuen Lienart Kardinalearen letra bat.

Azken hau ordu hetan Frantziako Apezpikuaren President Buruzagia zen.

Galdegiten zion Mgr Terrier gure apezpikuari utz nindezan otoi Pariserat joaiterat.

Orduz geroz ene lana Parisen Apezpiku guzien idaz lanen elgarretaratzea zoin bere ozkan ezarriz, xede salbagarri buruz.

Gisa hortan pasatu ditut hamar urte Parisen.

Anartean parte hartu dut Konzilioan eta hori izan da zinez ene biziko memento guziz orroitgarria.

— *Hunat etorri aintzinean arras guti ezagutzen zinuen Marseillako hiria. Badu bortz urte hemen zarela. Eta beraz erraguzu otoi zure pentsatzeko manera.*

— Hunat etorri aintzinean, zuk diozun bezala arras guti ezagutzen nuen Marseillako hiria.

Marseille ! Mundu bat jende mota guziez egina !

Eskualde guzietarik etorriak baitire, munduko bortz leihor, lur-aldeak barne.

Ikustekoak eta aditzekoak dire hemen gaindi dabiltsan jendeak osoki liferentak, kolorez eta mintzairez, zoin bere kheinu, aztura eta hizkuntza bereziekin.

Hitz batez nihun ez bezelako jende osta nabar, pikarta... itxuraz ezin gehiago bitzia bainan guziz maitagarria.

Emazu gogoari erdiak baino gehiago herriz kanpotiarrik direla.

Halako gisaz nun 80 minutaz egiten ahal baituzu mundu guziko itzulia.

Bertzalde nola ez aipa Marseillako itsas-bazterrak bere plaietikin, artamendu eta mainhu tokiak, itzulietako mendixkak.

Egun batez ikusi ere nuen ardi tropa bait gaitza, karrika batean, Iratiko mendian izan bagine bezala...

Azken xehetasun bat oraino : Marseillako hiria Pari-sekoa baino biga eta erdi hedatuago da.

— *Père Etchegaray, agian etzautzuene galde hau behar gabekoa idurituko. Ardurenean nola pasatzen ditutz zure egunak ?*

— Ezta sekulan enetzat bizi modu bera dakarkan egunik.

Ba segur, egun guziak lanez ongi hartuak dire.

Goizean gozik behar niz jeiki eta aratsetan berant banoha oherat.

Eta lehenik one otoitz baitezpadakoak.

Gero ezpainuke astirik ene bilkura eta mintzaldien gatik bakarrik eta bildutasunean otoitz egiteko.

Daukat otoitzik gabe, gaineratiko eginbide guzieri, hein batean bederen, errexki uko egin ginezakela.

Ainhitzek uste dute apezpiku batek mustra handiko bilkuretan higatzen duela bere bizia. Ez, urrun da !

Oroz gainetik bermatzen niz jendekilakoaren egiterat, ongiari buruz, edozoinekin funtski solastatuz.

Eta hori ahalaz, handi ala ttipi, dremendeneko berexkunderik gabe.

Hala nola aste guziez egun erdi bat egoiten niz denen meneko, aintzinetik hitzartu gabe.

Etor dadiela ene ganat nahi duena. Ongi-etorri hoberena izanen du.

— *Père Etchegaray, nola egiten duzu zure meneko diren apezekilakoa. Zu zira alaina horien Nagusia.*

— Nagusia, nagusia, hitz handixkoa duzu hori !

Ba segur ene gain hartu behar ditut diosesako xede, hel buru premiatsuenak.

Bainan ez uste izan Armadan bezala bizi garela gradoz grado, mailez-mail, bakotxa bere hartan tieso finkatuak.

Oroz gainetik enetzat apez guziak haurride batzu dire eta ene hautuzko laguntzaile hoberenak.

— *Horren gatik ez ditutzue mozkin, jalgi-bide berak. Zure apezek baino gehiago irabazten duzu.*

Ororen buruan zonbat irabazten du Marseillako artchapezpikuak ?

— Ene Apezek bezal-bezala : mila libera hilabetean.

Bixtanda baditultzala apezek ez dituzten gastu batzu. Orduan Diosesako eskugain eta diru-untzitik hartzen dut gaineratikoa.

Bainan, egin bide sakratua daukat, behar-orduez kanpo sos baten ez eskuratzea.

— *Miliun bat jendez goiti dauzkan diosesaren buruzagia zira.*

Bertzalde Frantziako Apezpikuen batasunean parte-lenta.

Nahitez asko gora beherez argi betean behar duzu erakutsi zure pentsatzeko manera.

Batzuek diote sobera mintzo zirela, bertze batzuek ez aski.

Zu haurek zer diozu pundu hortaz ?

— Jauna, erranen dautzut neke dela gisa hortako galdeari ihardestea. Jendea eskualde guzietarat mintzo baita.

Dakizun bezala, egun batez mintzatu niz « Tercé » delako sukar-furia... Harrotu zirela bazterrak eta nolako arramantzan !...

Bainan mintzo nizalarik Bihotz-Sakratuaz, Ama Birjinaz eta otoitzaz, ah ! orduan, ixiltasun osoa kaseta guzietan.

Ez nakike erraiteko beraz sobera mintzo nizanez.

Gisa guzietarat izkribatzen dut aldi guziez ene diosesako astekarian.

Zendako ? Ohartua bainiz fededunak bermegailu beharretan direla.

Irakaspenak gain-azpikatuak diren denbora hautan, baitezpadakoak dire, sekulan baino gehiago, fedezko froga, argi-bideak.

— *Zure egunak osoki hartuak dire. Arterik hatxemaiten duzu irakurtzeko eta gauza beharrenez jakinean izaiteko ?*

— Ba, ahal bezenbatean bederen eta bereziki aratsetan.

Esku menean dut presentean Maurice Clavel idazlearen « Ce que je crois » liburu miresgarria.

Jaun hori hemen gaindikoa da.

Begi menean oraino « Lettre ouverte à l'Eglise de France », Robert Aron zenaren liburua.

Imprimeria, irakorlarat joan baino lehen izkiriant hori espresuki izan zautan Marseillan Bere eskuthitzaren erakusten.

— *Irakurtzen ditutzu ere Kasetak ?*

— Seurki baietz eta egun guziez. Hiru eskualde huntakoak eta lau Parisekoak.

— *Badakigu laket zinuela mendi kaskoetarat igaitea gazte zinelarik. Eta orai zer dire zure trikaldi, pausaguneak buru-fuinen doit bat freskatzeko ?*

— Emazu hortarik ! Ainhitzek erraiten dautate ez dutala aski deskantxu hartzen.

Ori, atzo segurik egin dut oinez piaia luze bat bortu

xokoetan gaindi. Sekulako ona egin daut paseiu ateraldi horrek.

— *Egun batez ez ote duzu Marseilla utzi beharko ? Aintzinamendu bat izanen duzu segurraz ere. Oraino mail bat gorago... Zure iduriko noradino helduko zira ? »*

Azken arrapostu hau irri zafla handi batean emana izan zen...

« Eztiki, Jauna, eztiki. Norat zohatzi zure solastan ?

Gauzak ez ditugu ber gisan ikusten.

Enetzat ezta Marseilla baino goragokorik.

Ene nahi suhar, gutizia minena baita biziaren azken piruraino higatzea Marseillako diosesa maitearen zerbitzuan. »

J.-B. ETCHEBERRY.

